

Table des matières

Bulletin No 21/2003

<i>Le mot du président</i>	2
<i>Cours d'initiation à la généalogie et à l'héraldique</i>	3
<i>Emigration suisse</i>	4
<i>Famille Pétremand-Besancenet communière du Locle et de Sonvilier, bourgeoise de Valangin</i>	20
<i>Famille Borel, originaire de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel; branche de Plancemont</i>	29
<i>Famille Brun, bourgeoise de Neuchâtel</i>	37
<i>Souche de la famille Brun, bourgeoise de Zurich</i>	39
<i>Sortie à Guebwiller (F) et visite du Centre départemental d'histoire des familles</i>	41
<i>Le panorama Bourbaki à Lucerne</i>	43
<i>Paysans et horlogers jurassiens</i>	46
<i>Questions et Réponses</i>	47

Le mot du président

L'hiver est déjà à notre porte alors que les feuilles n'ont pas encore eu le temps de tomber. Si l'hiver se montre à la hauteur de ce dernier été, nous avons de quoi nous réjouir ! Il semble même que des aurores boréales soient visibles de nos latitudes, ce qui a déjà été signalé par un habitant de La Sagne en octobre 1726 : « *L'hiver a commencé le 20 novembre et a continué avec une prodigieuse quantité de neige ; nous en avons, à la plaine, de 5 à 6 pieds de haut. Je ne dois pas oublier de dire que, le 19 octobre, on a vu une rougeur au ciel fort grande et extraordinaire ; on ne sait ce qu'elle signifie. On l'a vue en beaucoup d'endroits et même en France, en Angleterre aussi bien qu'en Hollande* ».

Pas de surprise donc à ce que vous receviez déjà ce dernier Bulletin de l'année réalisé, une fois encore, par notre rédacteur en chef ad interim que je vous invite vivement à élire de façon permanente au sein de notre comité lors de notre prochaine assemblée générale, le 30 janvier 2004. Il a en effet largement fait ses preuves en matière de contrôle des prix et nous promet une amélioration sensible des illustrations pour l'année prochaine, l'imprimeur ayant fait l'acquisition d'une nouvelle machine.

Il semble que, malgré les facilités de transport offertes par plusieurs membres bénévoles, le choix du buffet de la gare des Hauts-Geneveys pour nos rencontres ne fait pas l'unanimité. Ce sont également les mêmes personnes qui souhaitent plus de conférences. Nous allons essayer de leur donner satisfaction en organisant plus de sorties, avec conférences, le samedi. Votre comité vous invite à faire part de vos remarques et suggestions pour le programme de l'année prochaine.

Je saisis cette occasion de m'adresser à tous les membres pour remercier chaleureusement ceux qui ont généreusement contribué à la sauvegarde de documents historiques et, de ce fait, au développement de la bibliothèque de notre société.

Je vous souhaite un hiver propice à vos recherches généalogiques – les Archives sont en général bien chauffées – et me réjouis de vous retrouver lors d'une de nos prochaines rencontres.

Cordiales salutations à tous,

Eric Nusslé, président

Cours d'initiation à la généalogie et à l'héraldique

L'Université populaire organise, au Val-de-Travers, des cours d'initiation à la généalogie et à l'héraldique dispensés par notre président. Pour les personnes qui pourraient être intéressées, nous vous donnons, ci-après, connaissance du programme détaillé

Chargé de cours: M. Eric Nusslé,

généalogiste et héraldiste professionnel,
président de la Société neuchâteloise de généalogie, secrétaire de la
Chambre des généalogistes professionnels de Suisse romande et vice-
président de la Société suisse d'études généalogiques.

Initiation à la généalogie

Lieu Collège régional du Val-de-Travers Fleurier,
place Longereuse

Durée: 4 périodes

Dates : les jeudis 4 et 11 décembre 2003 et 15 et 22 janvier 2004.

Prix : Fr. 40.-

Description du cours

Comment réaliser soi-même son arbre généalogique - Origine des noms de famille - Le fil rouge : la commune d'origine - Les sources en Suisse et à l'étranger - Généalogie et informatique : Internet et logiciels.

Initiation à l'héraldique

Lieu : Collège régional du Val-de-Travers, Fleurier,
place Longereuse

Heure : 19h30 – 21h00

Durée: 2 périodes

Dates : les jeudis 19 et 26 février 2004.

Prix : Fr. 20.-

Description du cours

Le pourquoi et le comment des armoiries - Origine et histoire des armoiries - Les couleurs, figures, partitions, pièces honorables et brisures - Le blasonnement - Les armoiries aujourd'hui

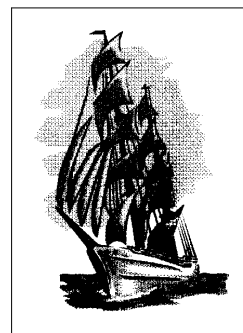
Sur demande, une attestation de cours peut être délivrée.

Emigration suisse

Par Sarah von Allmen, février 2002

Histoire de l'émigration à partir de la Suisse

Chaque émigrant a ses propres raisons personnelles et parfois complexes lui faisant choisir de quitter son pays natal et de rechercher une vie nouvelle dans un autre pays. Deux facteurs majeurs réapparaissent régulièrement lors de l'émigration suisse: les facteurs religieux et économiques.



Facteurs économiques

La Suisse est un petit pays, montagneux manquant de surfaces agricoles, et qui avait bien des difficultés à nourrir tous ses habitants. Cela a créé inévitablement un flux continu d'émigration avec des vagues majeures après la grande famine de 1816-1817, entre 1845-1855, et entre 1880-1885. La majorité des émigrants est venue des cantons agricoles, et la plupart ont préféré continuer une existence rurale dans leur nouveau pays. Pourtant, l'émigration à partir de la Suisse a commencé beaucoup plus tôt..

Pendant six cents ans des soldats suisses ont servi comme mercenaires pour les souverains européens, louant leurs services et combattant dans tout le continent et au-delà. Pour la plupart de ces hommes, leur émigration n'était que temporaire, d'autres ont rencontré la femme de leur vie et se sont mariés et établis dans leur pays adoptif après avoir terminé leur carrière militaire. Ce mercenariat n'a cessé qu'une fois que la Constitution Suisse de 1848 ait interdit le service militaire à l'étranger à la seule exception de la Garde Suisse au Vatican.

La plus grande vague d'émigration Suisse eut lieu au 19^{ème} siècle, lorsque beaucoup de citoyens suisses quittèrent leur pays natal pour tenter leur chance en Amérique. Les communes, leur donnèrent un appui financier pour le faire (typiquement 400 francs suisses, ou 6 mois de salaire pour un ouvrier), afin d'avoir une bouche de moins à nourrir pendant une période de récession économique. L'argent était donné aux émigrants à la condition qu'ils ne reviennent jamais en Europe. S'ils devaient revenir un jour dans le pays de leur père, ils avaient l'obligation de rembourser la somme avancée par l'Etat au taux de 4% par année, calculé à partir du jour de leur départ.

Parfois encore, les autorités suisses abusaient quelque peu de la situation pour se débarrasser de leurs indésirables en accordant des subventions d'émigration à leurs indigents et oisifs pour ainsi réduire la pression de la surpopulation. Ce procédé à la fois efficace et bon marché était certainement moins apprécié dans le pays où ces émigrés forcés débarquaient!

En 1850, des annonces sont publiées régulièrement dans les journaux, placées par des agences de voyage bâloises, bernoises et françaises. Au départ du Havre, le voyage coûte de 80 à 100 francs suisses, selon si il y a peu ou beaucoup d'émigrants. La nourriture à bord vaut 40 francs. Elle se compose de 44 livres de biscuit, 5 livres de riz, 5 livres de farine, 4 livres de beurre, 14 livres de jambon, 2 livres de sel, 1 sac de pommes de terre et 2 litres de vinaigre. Les émigrants sont obligés d'apprêter eux-mêmes les repas. A cela, il faut ajouter le prix du transport au Havre (environ 64 francs) et de la nourriture pour les 4 à 5 jours passés dans la diligence.

Des clipper¹ traversent l'Atlantique en moins de 24 jours, rendant la traversée beaucoup plus facile que pour les premiers colons.

En 1857, les agences d'André Zwilchenbart à Bâle annoncent des passages en paquebots pour New York, ainsi qu'en 3-mâts américains pour La Nouvelle Orléans.

Trente trois ans plus tard, en 1880, la même agence vantait des passages en paquebots à vapeur d'Amérique du Nord, Canada et Amérique du Sud. Pourtant, avec des agences moins scrupuleuses, les conditions à bord pouvaient devenir très précaires, et prévoyaient un approvisionnement en nourriture insuffisant jusqu'au au port de destination. Suite à cela, en 1888 le gouvernement suisse interdit toute publicité de ce type sans permis spécial.

¹ Au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, les compagnies commerciales qui exploitaient les routes de navigation utilisaient des clipper, autrement dit des vaisseaux long courrier de fort tonnage et très rapides. Ils sont lancés chez Augustin Normand vers 1850 au Havre. Ce sont des voiliers fins et rapides souvent construits en métal. La France et l'Angleterre se font une concurrence acharnée pour être les plus rapides à transporter le café à travers l'Atlantique.

L'Australie était une autre destination favorite des émigrants suisses au 19^{ème} siècle. Les vigneron francophones et les mineurs d'or tessinois (parlant l'italien) formèrent un large groupe de colons dans l'état de Victoria, alors que les fermiers suisses alémaniques, les commerçants et les gens bien qualifiés s'installèrent un peu partout dans le pays.



Le clipper CUTTY STARK, lancé le 22 novembre 1869 Long de 64,62 mètres, ce trois-mâts carré peut porter jusqu'à 4000 m² de toile

Facteurs religieux

Alors que la Réformation a été prêchée dans toute l'Europe, elle a été acceptée ou rejetée localement par chaque canton suisse individuellement. Bien que la plupart du peuple s'inclina face à la décision des autorités séculières, certains trouvèrent la situation inacceptable (que se soit dans un canton catholique ou réformé) et préférèrent rejoindre ceux qui partageaient leur foi. Certains changèrent de canton suisse, d'autres s'expatrièrent.

En 1525, à Zürich, ceux qui pensaient que la Réformation n'avait pas été suffisante formèrent un groupe, se nommant eux-mêmes Bruderverein. Ils n'étaient pas d'accord avec l'église Réformée d'Etat sur le point du baptême des enfants, insistant que le sacrement devrait être réservé aux croyants adultes; ils croyaient également en la séparation de l'église et de l'état. Leurs croyances ont été dénoncées comme hérétiques, à la foi par les églises catholiques et réformées, et les Frères furent violemment persécutés. Malgré cela, le mouvement anabaptiste s'étendit en Suisse et en Europe. Certains des membres devinrent connus comme Mennonites d'après Menno Simans, un ancien prêtre catholique qui devint l'un de leurs premiers leaders, et les Mennonites suisses s'éloignèrent des persécutions en trouvant refuge dans les cantons plus tolérants, ainsi qu'en Alsace, Allemagne, Hollande et en Amérique.

A la fin du 17^{ème} siècle, un groupe mené par l'évêque mennonite suisse Jacob Ammann quitta l'église mennonite en désaccord sur la doctrine, et le

mouvement de l'église Amish est né. Quoique les deux groupes aient réconcilié leurs différences plus tard en Europe, et que les Amish aient réintégré l'église mennonite, ils restèrent séparés aux USA. Les évêques mennonites suisses qui ont émigré aux USA se sentaient ainsi chez eux dans les deux communautés.

A la fin du 19^{ème} siècle, bien des Suisses se sont convertis dans l'Eglise des Saints des derniers jours et ont émigrés aux USA pour rejoindre l'église Mormon et leurs communautés en Utah, Nevada, Idaho et Arizona.

Colonies Suisses

Les émigrants suisses ont joué un rôle en fondant des communautés trop nombreuses pour être toutes énumérées, mais les témoignages de leur présence se trouvent dans des noms de lieux tels que *Geneva* (Alabama, Idaho, New York et Ohio) *Bern* en Idaho, *New Bern* en Caroline du Nord, *Bernstadt* au Kentucky, *New Glarus* au Wisconsin, *New St Gallen* en West Virginia, *Vevay* et *Switzerland County* en Indiana, Tell City en Ohio, *Grutli* au Tennessee, *Helvetia* à l'Ouest de la Virginie et en Oregon, et *Nova Friburgo* et *Nouvelle Genève* au Brésil

Emigration à partir de Neuchâtel

Un exemple précoce d'émigration de masse est survenu peu après que le roi de Prusse ait pris Neuchâtel sous sa protection en 1707. Une grande partie de la Prusse de l'Est et de la Lituanie avait été dévastée par la peste, et Frédéric I^{er} appela ses nouveaux sujets à recoloniser le pays laissé inoccupé. Malgré la réticence des autorités locales, approximativement 200 émigrants partirent en février-mars 1712 pour une région située en ce qui est maintenant la Pologne et le sud-ouest de la Lituanie. Pourtant, les conditions qu'ils rencontrèrent sur le trajet étaient si mauvaises que la moitié d'entre eux fut forcée de rebrousser chemin dans un état pitoyable. D'autres atteignirent leur destination, s'installèrent là-bas, et furent rejoint par d'autres familles neuchâteloises pendant les vingt ans qui suivirent. Des descendants de plus de 50 familles de la Principauté vivaient encore dans cette région avant la seconde guerre mondiale. Ces familles sont maintenant dispersées en Allemagne.

En 1724, la Couronne britannique, qui venait d'acquérir la Caroline du Sud, désirait y encourager la colonisation. *Jean Pierre Pury* de Neuchâtel, ancien maire de Lignièrès, officier militaire et homme d'affaires, conclut un accord par lequel il allait recruter 600 "pauvres protestants suisses" qui

seraient transportés aux frais de la Couronne contre 24000 acres de terrain pour lui-même. Un grand nombre d'émigrants potentiels se sont rassemblés à Neuchâtel en 1726, mais l'argent pour le transport n'étant pas arrivé, Pury a dû fuir pour éviter leur colère. De ce groupe, 24 hommes, femmes et enfants finalement atteignirent la Caroline du Sud par leurs propres moyens.

Loin d'être découragé, Pury renégocia avec la Couronne en 1730, et l'année suivante se déplaça en Caroline du Sud afin de choisir un lieu convenable pour une colonie. De Charlestown, il écrivit un pamphlet pour encourager les émigrants Suisses, avec une description idéalisée de la région. Ces «propositions» étaient suffisamment alléchantes pour convaincre un premier contingent de 152 Suisses de se déplacer à Charlestown. En 1732, 87 de ce groupe (inclus plusieurs familles du canton de Neuchâtel) firent serment d'allégeance au Gouverneur de Caroline du Sud, et s'établirent sur le site choisi de la «Savannah River», où *Purrysburg* fut fondée. D'autres pionniers rejoignirent la colonie au cours des années suivantes, mais ils ne prirent jamais vraiment racine, dû en partie par le choix de sa situation principalement adaptée à la défense militaire de la Caroline. La localité était marécageuse et sujette à la malaria, mal placée pour la navigation commerciale. De plus y régnait la discorde sur l'allocation des terrains. Les colons partirent donc progressivement pour trouver des sites plus hospitaliers et Purrysburg fut lentement abandonnée. Aujourd'hui, rien ne subsiste de cette communauté pionnière, mais la flamme du souvenir est maintenue par la Purrysburg Preservation Society, un groupe de généalogistes et d'historiens amateurs.

En 1839, Charles Joseph La Trobe fut nommé superintendant de **Port Phillip District** (aujourd'hui l'état de Victoria) en Australie. Sa femme, Sophie de Montmollin, était issue d'une famille de la haute société neuchâteloise. Cette nouvelle causa grand intérêt dans le canton. Quelques vigneron neuchâtelois s'embarquèrent pour ce pays du bout du monde, pour y planter des vignobles dans la région de Geelong avec un tel succès que d'autres les rejoignirent. Cette industrie naissante connut un grand succès jusqu'à ce que la première épidémie de Phylloxera (maladie de la vigne) détruise tout le vignoble en 1877. Une deuxième colonie vigneronne fut fondée à Lillydale par trois des neveux de Mme La Trobe, Adolphe de Meuron et les frères Guillaume et Samuel de Pury, ainsi que quelques-uns de leurs amis. Ce groupe encouragea des vigneron et des agriculteurs à venir les rejoindre, avec un tel succès qu'une partie de la ville de Lillydale fut surnommée **Little Neuchâtel**.

Pendant les récessions économiques du 19^{ème} siècle, si de nombreux ressortissants du canton participèrent à l'exode vers l'étranger, les habitants de Neuchâtel, qui avait une économie basée à la fois sur l'agriculture et les petites industries (horlogerie, indiennage, dentellerie etc.), ont été moins touchés par la crise et moins tentés par l'émigration que leurs concitoyens des cantons ruraux. Les personnes liées à notre généalogie et qui ont quitté le canton de Neuchâtel pour réaliser leur vie à l'étranger sont mentionnées dans le chapitre suivant *Emigrants neuchâtelois*.

Emigrants neuchâtelois

Quelques émigrants liés aux branches neuchâteloises de notre famille sont mentionnés ci-dessous. Bien que, dans la plupart des cas, nous ayons des informations sur leurs ancêtres leurs descendants, nous sommes toujours heureux d'en apprendre plus. Le lecteur peut donc prendre contact avec l'auteur s'il désire en savoir plus sur ces personnes ou s'il a des informations à partager.

Allemagne

Jaques Huguenin (-Virchaux) (baptisé au Locle le 07 avril 1678) et sa femme, **Anne-Marie Perret-Gentil** (baptisée le 18 novembre 1683) ont fait le voyage incroyablement difficile de la Suisse jusqu'à l'est de la Prusse en 1722 pour recoloniser une région dévastée par la peste. Quelques 200 familles entreprirent ce voyage, mais beaucoup furent forcées de faire demi-tour, et moins de la moitié arrivèrent à destination. Jaques mourut à Goldap, une ville qui fait maintenant partie de la Pologne, non loin de la frontière lettone. Son fils, Jean-Jaques, qui n'était qu'enfant quand la famille a émigré, se maria, en 1742, avec une autre expatriée, **Marie Magdalene Jeunet**. Leur fils, Abraham, est né à Kiaulkehmen en 1744. Son nom a été germanisé en **lgney**, forme qui existe toujours en Allemagne. La lignée de Jaques remonte à un autre Jaques Huguenin, ancêtre des Huguenin-Virchaux, jusqu'au premier Huguenin connu au début des années 1400.

Jean Favre et sa femme, **Anne-Marie Roulet** (baptisée à Noiraigue le 11 août 1678) faisaient partie de ce groupe d'émigrants. La lignée d'Anne-Marie remonte jusqu'à Blaise Roules de Noiraigue, né avant 1580.

Australie

Samuel-Louis Huguenin (-Dumittan) (né à St-Blaise le 17 mars 1839) émigré de Suisse vers l'Australie en 1858, a reçu son passeport le 19 Juillet

1858; il est arrivé à Port Phillip à bord du "Champion of the Seas" le 06 novembre 1858. Il s'est marié avec une ressortissante anglaise, Harriet Beckham, et s'est installé à Geelong, avec d'autres émigrés suisses. La branche Huguenin-Dumittan de la famille est la descendante de quelques-uns des fils de Petisjehan Huguenin, qui vivaient dans le village de La Chaux-du-Milieu, alors connue sous le nom de La Chaux du Mottan ou Mittan. La ligne directe de Samuel-Louis remonte jusqu'au premier Huguenin connu au début des années 1400. Un de ses descendants en Australie, Philip Huguenin, accepte volontiers d'être contacté (en anglais) par quiconque est intéressé par la connexion australienne.

Fritz-Henri Huguenin (-Bergenat) (né à La Chaux-du-Milieu le 30 mai 1832), fils aîné d'une famille d'horlogers, a également choisi de voyager au bout du monde avec sa femme, **Sophie Quellet** En 1863 ils s'installèrent à Albury, NSW, où Fritz (aussi connu comme Frederick) possédait un commerce d'horlogerie. La branche Huguenin-Bergenat est pour l'instant séparée de l'arbre Huguenin principal et le premier ancêtre paternel connu de Fritz est David Huguenin-Bergenat, qui mourut avant 1749. Pourtant, il possède d'autres ancêtres Huguenin dont les lignées remontent bien plus loin.

Edouard Huguenin (-Vuillemin) a obtenu un passeport pour l'Australie daté du 20 mars 1855. La généalogie de la famille Huguenin-Vuillemin, originaire du Locle et La Brévine a été publiée dans l'annuaire de la Société suisse de généalogie en 1982

Brésil

Philippe Huguenin (-Vuillemenet) (né à La Brévine le 31 janvier 1787) a obtenu un passeport pour le Brésil le 14 avril 1819. Arrivé dans ce pays avec son fils, il partit s'établir à l'est dans l'état de Bahia. Ses parents étaient Pierre Fredric Huguenin-Vuillemenet et Rose Marguerite Guy ; il est le descendant de David Huguenin-dit-Vuillemenet qui mourut avant 1745.

Frédéric-Louis Huguenin (né au Locle le 09 juin 1817), est le cousin de l'émigré américain Ami-Louis. Il s'est marié au Brésil en 1852 avec **Marie-Ursule Cortat**, naturalisée brésilienne, originaire du Jura (suisse ou français). Ce couple a apparemment beaucoup de descendants, et nous serions très heureux qu'ils prennent contact avec nous car nous n'avons pas de détails sur cette branche familiale. La lignée de Frédéric-Louis remonte jusqu'à Abram Huguenin, décédé avant 1698.

Ulysse Huguenin, habitant de Colombier, a obtenu un passeport pour le Brésil le du 08 février 1866.

Canada

Louis-Alfred Jeanneret (né aux Ponts-de-Martel le 7 novembre 1859), horloger, a émigré au Canada vers 1877. Fils de Frédéric-Sylvain Jeanneret et d'Eugénie Dumont; ses ancêtres Jeanneret remontent jusqu'à Claude Jeanneret, qui est mentionné «Lieutenant de justice» à Travers en 1611.

Chili

François Huguenin, né en France, a épousé Maria Del Socorro Barrientos à Quetalco (Chili) en 1844. Il est connu sous le nom de **Francisco Eugenin**. Le père de François est Dominique Huguenin.

Chine

Louis-Auguste Huguenin, résidant au Locle, est parti pour la Chine le 07 août 1862. Nous ne possédons aucune autre information à propos de cette lignée.

France

Huguenin (-Vuillemin) (né aux Ponts-de-Martel le 1^{er} mars 1771) et sa femme, **Marie Anne Sandoz** se sont installés à Besançon, où sont nés leurs enfants. Leurs descendants sont maintenant éparpillés en France. Cette lignée remonte à Abram Huguenin-Vuillemin, décédé avant 1728.

Eugène Ariste Huguenin (-Virchaux) (né au Locle le 9 janvier 1889) a épousé une Française, Marie Louise Antoinette Fontanille, à Saint-Paulet de Caisson (Gard) en 1916, établissant une autre branche française de la famille. Sa ligne directe peut être suivie jusqu'au début des années 1400 et jusqu'au premier Huguenin connu.

Hollande

Une branche de la famille **Huguenin** a apparemment quitté le canton de Neuchâtel très tôt, car un certain **Jean Ferdinand Huguenin**, né à Faoug VD en 1660 s'est marié avec Marguerite Corne, fille du maire d'Avenches. Leur fils **Jean Huguenin** a émigré en Hollande au début des années 1700. Jean a épousé Anne Desmoulay de Wasquehafte, et leurs descendants ont servi dans les armées hollandaises et prussiennes. Leur petit-fils, Ulrich, a

été anobli par le roi de Prusse et sa descendance a adopté le nom **Von Huguenin**.

Louis Huguenin (-Elie) (né au Locle le 20 juin 1734) a servi dans les contingents suisses dans l'armée des Pays-Bas sous le commandement du Général Sandoz. Il est arrivé à La Haye en 1765, et s'y établit, épousant Jeanne Françoise Reyroux, établissant une seconde branche de la famille Huguenin en Hollande. La famille Huguenin-Elie est descendante d'Elie Huguenin (né avant 1582), lui même descendant du premier Huguenin mentionné au début des années 1400.

Aimé Grandjean-Perrenod-Comtesse (né aux Ponts-de-Martel le 5 février 1792) parcourut l'Europe à pied par Hambourg, Londres et Paris, avant d'arriver aux Pays-Bas. Il travailla dans une banque en Allemagne et dans une boulangerie en France avant de s'enrôler dans l'armée hollandaise. Il épousa une Hollandaise nommée Jacoba Wilhelmina Walraaven, et décéda accidentellement en Belgique en 1830. Les parents d'Aimé sont Simon Grandjean-Perrenod-Comtesse et Julie Petremand. Sa lignée paternelle remonte à Jehan Perrenoud alias Comtesse, né avant 1443. Le site Web de Sébastien Grandjean-Perrenod-Comtesse contient des renseignements à propos de cette branche de la famille (en hollandais). Une branche de la famille Grandjean-Perrenod-Comtesse, qui existe dans l'ancienne colonie hollandaise **d'Indonésie**, descend vraisemblablement de cette lignée.

Mexique

Charles Huguenin (-Virchaux) (baptisé au Locle le 17 février 1844), pharmacien, a émigré au Mexique le 03 août 1864, où il épousa d'abord Marie Carricart, puis Julie Emery. Chacune d'elles lui a donné des enfants. Un de ses fils, Albert-Antoine, a servi comme pilote en France pendant la première guerre mondiale, et a été tué au combat. Cette lignée Huguenin-Virchaux remonte au premier Huguenin connu, au début des années 1400.

Nous trouvons toujours des descendants de la branche **Huguenin-Elie** au Mexique.

Portugal

Henri-Edouard Huguenin (-Virchaux) (né le 27 mars 1877) et sa femme, **Julie Martha Klaye**, ont émigré au Portugal, où leurs enfants sont nés. La lignée de Henri-Edouard remonte, par Jaques Huguenin, jusqu'au premier Huguenin connu au début des années 1400. Henri-Edouard était

un artiste peintre tout comme son oncle, Fritz-Edouard Huguenin-Lassauguette.

Russie

Lise Matile (née au Locle le 5 février 1817) et sa soeur, **Cécile** (née au Locle le 8 janvier 1821) ont obtenu un passeport pour Moscou daté du 15 juin 1836 accompagné d'un certificat établi par le maire de La Chaux-de-Fonds, mais nous avons perdu leurs traces.

Leurs frères, **Frédéric-Alexandre** (nés aux Ponts-de-Martel le 19 novembre 1814) et **Paul** (né aux Ponts-de-Martel le 4 octobre 1822) ont apparemment aussi émigré en Russie; ils étaient domiciliés Moscou lorsque leurs bans de mariages ont été lus dans leur village natal respectivement en 1852 et 1849. La ligne directe de la famille peut être suivie jusqu'à Petit-Blaise Matile qui vivait au début des années 1500. La famille Matile de La Sagne tient son nom de Mathilde, veuve de Perrod Vuille, suite à un mariage matrilocal; elle a vécu dans ce village au milieu du 15ème siècle. Ainsi, les Matile sont un rameau de la famille Vuille.

Louise-Caroline Huguenin (-Elie) (née au Landeron le 19 février 1851) a obtenu un passeport pour la Russie le 19 novembre 1869. Elle était fille d'Alfred Huguenin-Elie et de Louise Laubscher, dont sa lignée paternelle remonte jusqu'au premier Huguenin connu.

Tanzanie

Jules-Aimé Huguenin (-Dumittan) (né au Locle le 19 décembre 1817) a reçu un passeport pour l'Afrique le 30 décembre 1848, sur lequel il est dit "laboureur". Sa destination exacte n'est pas mentionnée, et nous ignorons ce qui lui est arrivé par la suite. Nous serions reconnaissant d'être contacté par l'un de ses descendants. Le frère de Jules-Aimé, **Ulysse-Bélisaire**, a émigré aux USA.

USA

En 1732, **David Huguenin** (né au Locle en 1672) a émigré en Amérique avec sa seconde femme, **Susanne Jacot**, et leurs 4 enfants: Daniel, David, Jeanne-Marguerite et Abram. Ils faisaient partie d'un groupe important de colons suisses amenés en Caroline du Sud entre 1732 et 1735 par Jean-Pierre Pury de Neuchâtel pour fonder la ville maintenant disparue de Purrysburgh sur la Savannah River. Eux aussi ils quittèrent rapidement cette région insalubre pour rejoindre des régions plus hospitalières. Son fils David et sa fille Jeanne Marie sont restés en Caroline du Sud et en Georgie

voisine, alors que Daniel et Abram se sont déplacés au nord vers New York. La branche demeurée au Sud a conservé l'orthographe originale du nom, tandis les branches du Nord ont adopté diverses variations du nom, incluant **Hugunin, Hugunine, Haganir, Hugonar, Hughner** et **Hogan**. Le site Web Family Genealogy a consacré une page aux nombreux descendants de David. Les parents de David étaient Moÿse Huguenin et Marie Huguenin-Virchaux; les deux lignées remontent jusqu'au premier Huguenin connu.

Henri-Louis Huguenin, de La Chaux-de-Fonds, a obtenu un passeport pour les USA le 30 août 1817.

Jules Huguenin (-Vuillemin) (né au Locle le 9 octobre 1807) est retourné en Suisse depuis New York pour célébrer sa première communion à Noël 1825. Le frère de Jules, **Edouard**, a obtenu un passeport pour l'Amérique le 4 février 1864. Leurs parents étaient David-Louis Huguenin-Vuillemin et Emélie Dubois. Jules devint officier de milice et membre de la cour de justice du Locle, où plusieurs de ses enfants ont été baptisés entre 1836 et 1845. Un de ses fils, **Jules-David**, a obtenu un passeport pour l'Amérique le 22 août 1873, alors que son domicile était mentionnée comme étant New York,

Jean Jaques Henri Landry (né aux Verrières le 24 juin 1789) a appris le métier de charron en Suisse avant partir pour à Amsterdam, puis pour Philadelphie en 1817. Il a épousé **Susanne Célestine Sandoz** (née à Dombresson le 30 décembre 1803) qui avait émigré en 1829 avec ses parents et ses frères. Le couple s'est installé en Louisiane. Les parents de Jean Jaques Henri étaient Jean Jaques Landry et Susanne Catherine Frasse. Cette lignée de Landry peut être suivie jusqu'à Jean Pierre Landry, né aux environs de 1700. Le site Web *www.LandryStuff.com* de la Landry Familles Association contient les informations concernant les branches de la famille Landry en Amérique du Nord.

Emile Ulysse Huguenin, originaire du Locle, et son épouse, Suzanne Fern de nationalité allemande ont émigré aux USA avec leur fille Uline vers 1830. Emile est probablement né à Zürich. Son lien avec l'arbre des Huguenin n'est pas connu pour l'instant et ses descendants seraient heureux de recevoir des informations à ce sujet.

Ami-Louis Huguenin (né au Locle le 22 août 1811) a reçu un passeport pour les USA le 16 février 1844. Sa femme, **Albertine Veuve**, le rejoint vraisemblablement à une date postérieure, car elle obtient un passeport

pour New York le 12 mai 1846. Le premier ancêtre connu d'Ami-Louis est **Abram Huguenin**, décédé avant 1698.

Emile Huguenin (-Virchaux) (né au Locle le 5 mars 1826) était horloger. Il a reçu un premier passeport "pour la France et ailleurs" le 14 mars 1848. Un second lui a été délivré le 29 octobre 1850 pour New York. Ses parents étaient Abram-Louis Huguenin-Virchaux et Augustine Vuille. La sœur d'Emile, **Françoise** (née au Locle le 16 mars 1828), obtient elle aussi un passeport pour New York le 23 août 1849. Leur ascendance non établie remonte au premier du nom vivant au Locle vers 1400.

Louis Huguenin (-Virchaux) (né à La Chaux-du-Milieu le 18 octobre 1816) a émigré en Amérique avec sa seconde femme, **Henriette Aimée Pellaton** (née à Travers, 26 mai 1820), et leur enfant Georges-Alfred. Ils ont reçu un passeport pour "la France et ailleurs" le 10 Mai 1848, avec Louis-Adolphe, fils de Louis par son premier mariage avec Marie Hartman. Nous ne savons pas si Louis-Adolphe a accompagné le reste de la famille aux USA, parce qu'il n'est pas mentionné lors de leur arrivée en Pennsylvanie en 1849. Les parents de Louis étaient Félix Huguenin-Virchaux et Rose-Marianne Simon. Sa lignée Huguenin Virchaux peut être suivie jusqu'au premier Huguenin connu au début des années 1400. Certains des ancêtres de sa femme sont également connus.

Ulysse-Bélissaire Huguenin (-Dumittan) (né au Locle le 16 juillet 1820) émigré aux USA avec sa femme, **Lise Peytieu**, et leurs 4 enfants, Lise, Louise-Emma, Bélissaire et Marie-Julie. Leur passeport pour New York était daté du 25 janvier 1851, et ils ont traversé l'Atlantique avec un bébé de 2 mois et demi. Ulysse-Bélissaire était le fils d'Aimé-Huguenin Huguenin-Dumittan et Marie-Elisabeth Beerstecher. Le plus ancien de ses ancêtres paternels connus est Jacob Huguenin du Mittan, né à la fin des années 1600.

Le frère d'Ulysse-Bélissaire, **Numa-Bolivar Huguenin (-Dumittan)** (né au Locle le 05 septembre 1821), horloger, a reçu un passeport "pour la France et ailleurs" le 06 juin 1848. Nous n'avons aucune information concernant ses descendants, mais la France était le point habituel de départ pour l'émigration aux USA.

Louis-Albert Huguenin (-Virchaux) (né à La Brévine le 7 janvier 1827) a obtenu un passeport pour New York le 5 mars 1850. Ses parents étaient Charles-Philippe Huguenin-Virchaux et Charlotte Courvoisier-Piot. Cette lignée Huguenin-Virchaux remonte jusqu'au premier Huguenin connu, au début des années 1400.

Lucien Huguenin (-Elle) (né à La Brévine le 10 octobre 1828) a reçu un passeport pour New York le 29 mars 1852. Ses parents étaient Philippe Henri Huguenin-Elie et Catherine Anderegg. Sa lignée remonte, via Elie Huguenin (fondateur de la branche Huguenin-Elie) jusqu'au premier Huguenin connu, Huguenin Vuillemin, qui vivait au début des années 1400.

Tell-Henri Huguenin a aussi traversé l'Atlantique. Son passeport est daté du 12 août 1855, mais son ascendance n'a pas été établie.

Alfred Roulet (né à Peseux le 4 septembre 1818) a émigré aux USA en 1851 avec sa femme **Julie Matile** (née à La Sagne le 12 juillet 1819) et leurs jeunes fils Félix et Paul. Les parents d'Alfred étaient Daniel Henri Roulet et Toinette Paris; cette lignée Roulet remonte jusqu'à Bastian Jehan Rollet de Peseux au 15^{ème} siècle. Les parents de Julie étaient Abram-Louis Matile et Uranie Jeanrichard-dit-Bressel, et sa lignée Matile remonte jusqu'à Petit-Blaise Matile de La Sagne, au 15^{ème} siècle.

Jules-César Huguenin (-Virchaux) (né au Locle le 20 décembre 1840) a reçu trois passeports différents pour l'Amérique. Le premier le 17 mai 1864, le second le 6 juillet 1866 et le troisième le 16 janvier 1867. Son arrivée a été enregistrée à Ellis Island, NY, le 3 octobre 1864 sur le bateau "Beliona" en provenance du port de Gibraltar. Il a épousé **Pauline Montandon** à San Francisco en 1877, et est annoncé comme joaillier dans le directoire de San Francisco City en 1889/90. Ses parents étaient Daniel-Henri Huguenin-Virchaux et Emilie Racine. Sa ligne directe peut être suivie jusqu'au environs de 1400 au premier Huguenin connu.

Le frère de Jules-César, **Bernadotte-Ivan Huguenin (-Virchaux)** (né au Locle le 26 janvier 1843), horloger, a reçu un passeport pour les USA le 6 mai 1872, Avec sa soeur, **Louise-Amélie** (baptisée au Locle le 8 septembre 1839), ils voyagèrent via Le Havre et Londres sur le bateau "The Queen" et ont débarqué à Ellis Island le 6 juin 1872.

Adolphe-Alois-Reding Huguenin (-Virchaux) (né au Locle le 30 Mai 1845), autre frère de Jules-César, a obtenu un premier passeport pour l'Amérique via la France le 2 Juillet 1866 et, 7 ans plus tard, le 7 avril 1873, un second passeport pour lui-même et pour sa femme (non-nommée) pour la Pennsylvanie.

Louis-Albert Huguenin (né à La Chaux-de-Fonds le 18 décembre 1850) s'est installé à Besançon où il a épousé, en 1876, une fille du pays, Céline Buchie. Leur fils, **Charles-Eugène Huguenin** (né à Besançon le 26 février

1882) a émigré aux USA, s'installant à Washington, où il a épousé une Suisse, **Laure Adèle Stahly** (née au Locle le 26 octobre 1883), qui avait émigré avec ses parents et ses soeurs, à Ellis Island à bord de "La Savoie" le 19 mars 1904. La lignée de Louis-Albert remonte à Abram Huguenin, né vers 1650/60.

Frédéric-Alexis Huguenin (-Dumittan) (né à St-Blaise le 14 avril 1839), frère de Samuel Louis, qui émigra en Australie, a obtenu un passeport pour la Californie le 12 mars 1858. Ses parents étaient Samuel-Henri Huguenin et Susanne Madelaine Petitpierre, et sa lignée remonte au premier Huguenin connu (environ 1400). Sa petite-cousine, **Sophie-Lina Huguenin (-Dumittan)** (née au Locle le 28 octobre 1828), partit également le 24 avril 1861 pour l'Amérique. Ses parents étaient Justin Huguenin-Dumittan et Julie Zélima Droz-dit-Busset.

Charles Albert Grandjean (-Perrenoud-Comtesse) (né à Neuchâtel le 19 avril 1852) a aussi traversé l'Atlantique. Il a épousé, à New York, le 1^{er} Mai 1874, Marie Louise Champagne. Les parents de Charles étaient Charles Grandjean-Perrenoud-Comtesse et Sylvia Faigaux. Sa lignée paternelle remonte à Jehan Perrenod (également connu comme Jean Perrenod alias Comtesse), fondateur de la famille, qui vivait à La Sagne au début des années 1400.

Henri Ulysse Huguenin (-Dumittan) (né à La Brévine le 13 février 1844) est arrivé aux Etats-Unis à bord du "Labrador" le 28 février 1878, avec sa femme, **Louise Eugénie Perret**, et leurs trois premiers enfants, Paul, Robert et Emma. Quoique Henri-Ulysse soit retourné en Suisse pour passer les dernières années de sa vie, sa famille est restée en Amérique, et son descendant Don Good a créé une page Web avec une information considérable sur cette branche. Ses ancêtres Huguenin-Dumittan ont été tracés jusqu'au début des années 1400 et jusqu'au premier Huguenin.

La soeur d'Henri-Ulysse, **Louise-Eugénie Huguenin (-Dumittan)** (née à La Brévine le 17 mai 1847), femme **d'Albert Landry**, a voyagé sur le même bateau, avec son bébé, Julie-Elise. Les parents d'Albert étaient Frédéric-Edouard Landry et Zéline Jeanmairat, cette lignée Landry remonte jusqu'à Moïse Landry des Verrières, né vers 1650.

Emile Alphonse Huguenin (-Vuilleminet) (né à Neuchâtel le 13 avril 1869), agriculteur, émigra aux USA via New York en 1885. Il y épousa Lucinda Maude Wald, et s'établit d'abord en Indiana puis en Ohio. La plupart de ses frères et soeurs restent en Suisse mais son frère **Charles**

Auguste a des descendants en France. La branche Huguenin-Vuillemenet semble être originaire de La Brévine, et leur premier ancêtre connu pour l'instant est David Huguenin-Vuillemenet, décédé avant 1745.

Fritz Emile Perrenoud (né à La Chaux-du-Milieu le 02 septembre 1857) et sa femme, **Laure Adèle Huguenin** (née aux Verrières le 06 mars 1861) sont partis aux USA vers 1885 avec leurs quatre enfants, Charles, Arthur, Adalbert et Herbert. Ils s'installèrent d'abord en Utah, puis en Idaho, et eurent neuf autres enfants. Nous n'avons pas d'informations sur les ancêtres de Fritz, mais la lignée de Laure Adèle remonte jusqu'à Benjamin Huguenin, ancêtre de la famille Huguenin-Benjamin, né vers 1650.

Louis-Auguste Hentzi (né à Renan BE le 09 avril 1858) et sa femme, **Fanny-Anaïse Jacot-Descombes** (née au Locle le 4 mai 1863) a émigré aux USA en 1885 environ avec leurs deux enfants, Auguste et Bertha-Lucie. Trois autres enfants sont nés après leur installation en Illinois. Les parents de Fanny étaient David-Louis Jacot-Descombes et Lucie Huguenin-Virchaux, et sa lignée remonte jusqu'au début des années 1400.

Alcide Perrenoud (né aux Ponts-de-Martel le 10 août 1861), son frère **Charles** (né aux Ponts-de-Martel le 2 février 1859) et leur soeur, **Mélina** (née le 13 février 1863) ont émigré aux USA vers 1890 et s'installèrent au Michigan. Leurs parents étaient Louis-Théophile Perrenod et Charlotte Virginie Aellen; leur ligne directe remonte à Guillaume Perrenoud qui vivait au 14ème siècle. De nombreux descendants d'Alcide aux USA sont également connus.

Tell Raoul Huguenin (né à Neuchâtel le 9 janvier 1857) et sa femme, **Elise Jeanneret** (née à Neuchâtel le 4 mars 1857) ont émigré aux USA vers 1890 avec leurs sept premiers enfants, Thérèse, Herman, Edith, Alice, Edouard, Emma et Alfred. Ils s'installèrent en Idaho, et eurent quatre enfants supplémentaires, François (ou Francis), William, Mark et Martha. Les parents de Tell Raoul étaient Sylvain Huguenin du Mittan et Sophie-Hortense Barbezat; sa ligne paternelle directe remonte au premier Huguenin¹.

Le frère d'Elise, **Numa Jeanneret** (né le 31 juillet 1856) a également émigré aux USA, avec sa femme, **Emma Stähli** (née à Berne le 4 février 1860), et leurs trois premiers enfants, Neva, Marie-Madelaine et Herman. Ils s'installèrent à Washington, et eurent encore deux autres enfants, Philip

¹ Il ne faut pas oublier que la famille Huguenin se divise en plusieurs branches, Les Huguenin-Vuillemin, Les Huguenin-Ténet, les Huguenin-duBois, etc...

Augustus et Reuben. Les parents de Numa étaient François Jeanneret et Félicie Aellen¹.

Frédéric-Louis Huguenin (né à Cornaux le 28 Mai 1843), agriculteur et horloger, a émigré aux USA en 1892 avec sa femme, **Marie Mettenberger**, leur fille, Cécile, et la fille issue d'un premier mariage de Marie, Clémence (aussi connue sous le nom de Clémentine), qui utilisait le nom Huguenin. Ils embarquèrent au Havre sur le bateau "La Champagne", pour débarquer à Ellis Island le 18 Juillet 1892. La lignée de Frédéric-Louis remonte à Jean Huguenin né vers 1730. Le frère cadet de Frédéric-Louis, **William Nestor Huguenin** (né le 22 mars 1866) a également émigré aux USA.

Paul-César Huguenin (né le 3 novembre 1860) a émigré aux USA avec son fils de 11 ans Georges-Victor à bord du "Berlin" pour débarquer à Ellis Island le 3 juillet 1893. Rosine Huguenin, une femme mariée qui voyageait sur le même bateau, était probablement sa femme. Paul-César s'est installé à New York, et se maria ensuite avec Myrtle Burdick en 1904 dont il eut quatre enfants.

Paul Alfred (Jean-) Mairet (né à La Chaux-du-Milieu le 14 mars 1876) et son frère **Louis** (18 juillet 1869) ont émigré aux Etats-Unis avant 1899. Paul est revenu en Suisse épouser **Rose Emma Maret**. Le couple est retourné aux Etats-Unis le 16 octobre 1899 à bord de "La Gascogne" en compagnie de la soeur de Rose, **Lina Maret**, qui a ensuite épousé Louis. Les deux couples se sont installés dans l'Iowa, où leur neveu **Charles Alfred Mairet** (né aux Ponts-de-Martel le 15 septembre 1899) les rejoint en 1920. Les parents de Paul et Louis étaient Louis Constant Jean-Mairet et Marie Eugénie Maire. Leurs ancêtres peuvent être remontés jusqu'à David Jean-Mairet qui habitait à La Sagne à la fin du 17^{ème} siècle.

La soeur de Rose et Lina, **Elise Maret** arriva aux Etats-Unis le 11 septembre 1893, également sur le bateau "La Gascogne". Elle épousa, le 30 septembre 1893 dans l'Idaho, **Numa Sandoz (-Othenin)** (né à La Brévine le 20 avril 1876). Les parents de Numa étaient Louis Ulysse Sandoz-Othenin et Julie Henriette Vaucher.

George Hermann Huguenin (-Elie) (né au Locle le 28 août 1883) a voyagé vers l'Amérique sur le bateau "La Savoie" à partir du Havre. Il

¹ Il y a deux familles Jeanneret, l'une descendante de Jehan Hiermin alias Jehanneret, franc Habergeant du Locle et l'autre de Joly dict Jeanneret Cosme, fils d'Estienne Joly, vivant à Travers vers 1450, Ces deux familles Jeanneret n'ont aucun lien de parenté commun.

arriva à Ellis Island le 29 octobre 1904. George a épousé une Française de Besançon, Marie-France Berard, qui avait émigré avec ses parents en 1882. Il est un descendant d'Elie Huguenin, qui donna son nom à cette branche de la famille. Elie lui-même est arrière-arrière-arrière petit-fils de Vuillemin Huguenin.

Marthe Mojon (baptisée en 1897) et sa jeune soeur **Berthe** (née à Boudevilliers le 10 avril 1892) ont émigré aux USA avec **Edouard Marti** peu après le mariage de Berthe. Ils arrivèrent à Ellis Island à bord du "Inkula" le 5 Novembre 1911. Les parents de Marthe et de Berthe étaient **Michel Arnold Mojon** et **Anna von Allmen**. Anna appartient à notre branche von Allmen, et partage la plus grande partie de nos ancêtres von Allmen et Linder, à Lauterbrunnen dans le canton de Berne au début des années 1600.

George-Emile-Albin Huguenin (né au Locle le 19 mai 1896) était un de ceux qui débarqua aux USA via Ellis Island le 15 mars 1915. Il épousa Martha Jaenicke, une femme née en Amérique, et s'installa au Nebraska. Ses parents étaient George-Emile-Albin Huguenin et Léa-Bertha Dubois; ses ancêtres peuvent être remontés jusqu'à Jacob Huguenin, conseiller et lieutenant de milice, qui mourut avant 1724. Les membres de cette branche de la famille Huguenin vivaient à La Brévine, et certains sont aussi connus sous le nom Huguenin-Dezot.

Famille Pétremand-Besancenet communière du Locle et de Sonvilier, bourgeoise de Valangin

Par Juliette A. Bobby † et Pierre Arnold Borel

Jehan Besancenet franc habergeant du Locle; *le 25 juillet de l'an de grasce 1419 reprend de nouvelle annez 4 faulx de cemin Entradeuxmots.*

Petremand Besancenet fils de Jehan, du Locle. Le 7 février 1449 ou 1450 s'associe et met en commun avec Besançon fils de feu Besancenet tous ses biens à *l'enception* de deux pièces de terre (*acte de Jaques de Grad notaire 1445-1456*). Le 31 octobre 1466 présent au *traisté de mariaidg*e de Pierre son fils avec Jehannette Bouhellier; il *rescoit* en dot huitante florins d'or. Le dit Petremand en promet cent à son *filz payables dans le delai d'un an* (*acte notarié passé chiez Pierre Bergier à Valangin.*) Le 10 juillet 1466 Petremand

s'oblige de trente florins d'or à Henchemand Happe, bourgeois de Neufchâstel.

En 1502 il est cité parmi les francs habergeants du Locle ayant le droit de porter le titre de Bourgeois de Valangin. Il est père de:

Jehan ligne directe

Pierre dict du Locle; marchand établi à Neuchâtel; il y mourra avant 1507. Le 31 octobre 1466 épouse damoiselle Jehannette Bouheller fille de Richard marchand à Neuchâtel, originaire de Cernay en Bourgogne. Elle meurt avant 1507. Le dit Pierre, de 1481 à 1499, est conseiller de ville à Neuchâtel; bourgeois du dit lieu. Le 16 mars 1499 son testament "s'en allant en voyage en pardon à Rome". Catherine leur fille épouse, vers 1482, Jehan Girardin alias Chambrier, bourgeois de Neuchâtel, décédé vers 1505. Elle lui survit.

Vuillemin Le 13 juillet 1507 passe une reconnaissance de biens en la mairie du Locle. Décède après 1532. Il est père de

Guillaume cité entre 1525 et 1548.

Marie elle épouse avant 1531 Jehan Courvoisier Clément fils de Clément, du Locle.

Huguenette épouse avant 1524 Jehan Morel, des Geneveys sur Fontaines.

Symonette épouse vers 1536 Pierre Friollet fils de feu Pierre, de La Sagne Besancenet mort avant 1531; épouse Madelaine Othenin-Girard fille de feu Othenin. Veuve, Madelaine se remarie avec Jehan Mellier, de Bevaix; son traité de mariage date du 8 juin 1533.

Enfants de Besancenet et de Madelaine:

Pierre 1537-1545 cité; mort avant 1552; épouse **Claira** (leurs enfants sont cités plus loin).

Jaques le 30 octobre 1582 "demeurant à présent en pays d'Allemagne) a épousé la fille d'Estevenin Grosclaude fils de Blaise, du Locle.

Clauda avant 1539 elle épouse Jehan Cuennot fils de Pequegnot Jehan Guynand, des Brenets. Cités le 28 décembre 1540.

Blaisa citée en 1545

Jehanne citée en 1545

Claira avant 1551 épouse Antoyne Guyot fils de Jehan, de La Jonchère; conseiller de Valangin.

Pierre et Claira sont parents de (donc Besancenet est le grand père de ceux-ci):

Blayse il est cité de 1553 à 1598; épouse Jaqua Vuillemin dit Nicod fille de feu Jehan, du Locle; eux-même parents de Blayse, résidant hors de ce lieu. le 17 décembre 1619 reçoit une lettre d'origine du Locle. Isaac résidant aussi hors de ce lieu, reçoit une lettre d'origine le 17 décembre 1619.

Guillaume est cité en 1553 jusqu'en 1585.

Claude cité en 1570; le 28 août 1584 son traité de mariage avec Magdelaine Rollet fille de George, de La Sagne

Margueron, épouse, vers 1570, Bastian Robert, du Locle.

Jaqua, épouse, avant 1585, Guillaume Rollet le jeune, de La Sagne.

Jehan Besancenet fils de Petremand, du Locle, bourgeois de Valangin; le 12 octobre 1507, passe une reconnaissance de ses biens par devant le commissaire : "...sis à Montpugin, au Clos de l'Hostel de Montpugin, en Jaluza, Entredeuxmonts, Es Saignes des Allemanes en bas du Loucle". En 1519 il "paye" ses redevances annuelles au seigneur. Le 10 mars 1494, avec Guillaume Sandoz vendent une terre... Lorsque Blayse son fils achète un champ aux Entredeux monts, dans l'acte notarié du 19 avril 1529, Jehan est dit feu. Ses enfants sont:

Guillaume cité le 13 juin 1544

Blaise ligne directe

Messire Estienne mort avant avril 1539 à Morteau "... à son vivant prestre et prevost des chanoines de la collégiale de Valangin et curez du Locle...". Le 22 mars 1539 teste oralement devant témoins.

Magdelaine meurt vers 1538; épouse de Hennemand Matille (Matile) de La Sagne.

Thibaulde, est dite "relicte" de Bliaise Huguenin, du Locle, lorsqu'elle teste, le 14 octobre 1566.

Blayse Besancenet fils de Jehan, du Locle, bourgeois de Valangin. Le 16 mai 1512, s'oblige.

Le 19 avril 1529 achète une terre aux Entre-deux-Monts en maisie de La Sagne (*acte d'Hugo Girardet notaire*). Le 17 novembre 1532 présent chez Blaise Duboz notaire au Locle, accompagné de vénérable personne messire Estienne Besancenet, curé du Locle, son frère. A nouveau avec messire Estienne le 14 mars 1538 reçoivent quittance des enfants de Hennemand Matille veuf de Magdelaine Besancenet leur soeur. Guillaume Matille frère desdits enfants, chanoine de Soleure assiste à la passation de l'acte chez

Biaise Duboz notaire. Le 24 mai 1539 Blaize Besancenet demande en justice que soit validé et mis par écrit le testament de feu messire Estienne son frère décédé à Morteau. Blayse comparaît alors devant le maire du Locle, en justice, au sujet du testament de messire Estienne Besancenet son frère, lequel est allé de vie à trépas au lieu de la grand'ville de Mortaulx six semaines auparavant.

Le 17 juin 1542, Henry et Biaise fils du dit Blayse demandent en justice la validation du testament oral de feu leur père et à entendre l'audition "auquelz tesatament n'avoit estez nulz cleric jurer pour icelluy recepvoir et mettre en forme dehue..." Ses enfants sont:

Henry ligne directe

Blaise, cité en 1573; épouse en juin 1532. Blaisa Dhostaux fille de Jehan, du Locle.

Leur fils: Guillaume

Jaquette, elle épouse, avant 1542, Pierre Bourquin fils de feu Claude, de La Sagne.

Clauda, elle épouse, avant 1542, Jehan Descoedres (Descoedres) de La Sagne.

Jehanne,

Madelaine,

Daniel, cité le 9 janvier 1567.

Henry Besancenet dictus Petterman du Locle. Il vit sur ses terres à Montpugin. Le 18 juin 1553 il est dit feu laissant trois enfants encore mineurs: soit Jehan, Pierre et Jehanne. Il avait épousé la fille de Jehan **Huguenin d'Hostaux**, du Locle. Ils sont parents de:

Madelaine, elle est citée en 1553

Blaiset, il est cité en 1561; meurt avant 1565; dont descendance

Jehanne, elle épouse Claude Perrelet fils de feu Blaise, du Locle. Quittance de dot du 27 avril 1561.

Jehan, ligne directe

Pierre, le 24 juillet 1566 sa lettre d'origine; mais, en 1568, il est dit "de Sonvilier" village de l'Erguel, il y a épousé N... Lurdel fille d'Huguenin comunier du dit lieu.

Fils d'Henry, Blaiset nommé plus haut a deux fils:

1) Daniel cité le 9 janvier 1567.

2) Henry cité aussi le 9 janvier 1567. Il est père de:

- a) Jeanne, elle teste le 30 mars 1671. Elle épouse Balthazard Dumont dit Vieillejean fils de Pierre. Veuve elle épouse Jehan Montandon fils d'Abraham.
- b) Henry, le 24 mars 1660 reconnaît des biens en indivis avec son frère Jaques.
- c) Jaques, paysan en la mairie du Locle; époux de Marie Favre fille de Pierre; leurs enfants:
 Jacob il est établi rière la Seigneurie de Travers en 1688
 Marie elle est l'épouse d'Abraham Duboz fils de Daniel
 Magdeleine épouse Balthazard Dumont, de La Brévine

Jehan Besancenet dit Petremand fils d'Henry. Le 9 avril 1567, avec Pierre son frère en indivision vendent un champ à La Coste de La Jaluza pour 800 livres faible monnaie et un bienfonds avec maison sus assise à La Jaluza valant 750 livres faible monnaie, car tous deux quitteront le comté pour s'établir à Sonvilier. Le 15 novembre 1568 ils se désaisirent également de leur bien de famille sis à Montpugin. Le 18 mars 1565 Jehan avait célébré ses fiançailles avec la fille d'Huguenin Lordey (aussi orthographié Lurdel) communier de Sonvilier, suivies de leur mariage en date du 6 mai de la même année. Suite à leur établissement dans l'Evêché de Bâle, Le Locle lui fait une lettre d'origine datée de 1568, il y est dit "à Sonvilier".

Benoist Besancenet Petremand fils de Jehan ou Jean; communier de Sonvilier en Erguel et du Locle; reconnu bourgeois de Valangin avec Jonas et Abraham, ses fils, en 1662.

Abraham Besancenet Petremand de Sonvilier et du Locle, fils de Benoît.

Jacob Petremand Besancenet fils d'Abraham, aussi reconnu bourgeois de Valangin avec son père et Jonas son oncle. Le 6 décembre 1707 reçoit une lettre d'origine; lors de son mariage il est dit communier du Locle et de Sonvilier; traité de mariage du 24 avril 1666 avec **Barbely de Vaux** (ou Devaux) fille de Jaques communier de Lamboing.

Jacob Petremand Besancenet fils de Jacob communier de Sonvilier et du Locle; membre de la communauté des Bourgeois de Valangin; paroissien de Saint-Imier résidant en Erguel. Sa lettre d'accensement d'un bien à Clermont, par Monseigneur le prince-évêque de Bâle, est datée du 14 septembre 1713.

Jacob Pétremand Besancenet fils de Jacob, du Locle et de Sonvilier, possède une créance de 100 écus petits or sur l'honorable communauté de La Chaux-de-Fonds. Avant 1752, il est dit feu. Paysan-horloger dans la maison de famille à Clermont au Haut de La Cibourg en Erguel. Avant

1724, il a épousé Judith **Courvoisier-Guenin** fille de Jean-Pierre, des Convers, et de Marie Sandoz-Gendre la fille de Moyse. Décédée le 4 mars 1765 et enterrée à Renan Judith avait eu 8 enfants nés à Clermont et baptisés à Renan; ils sont:

Marie Esther, née le 3 avril 1724

Susanne Marie, née le 2 février 1726; meurt enfant.

Abram Louis, né le 2 juin 1728, meurt enfant

Marie Isabelle, née le 28 janvier 1731; décédée le 20 octobre 1764 à Clermont, enterrée au reposoir de La Chaux-de-Fonds. Avait épousé avant 1755 Daniel Robert-Nicoud, du Valanvron.

Susanne Marie, née à Clermont, baptisée à Renan le 11 juin 1734. Sa Première Communion à Renan en 1751.

Abram Louis, né le 18 février 1736

Lydie, née le 29 juin 1738

David, ligne directe.

David Pétremand-Besancenet fils de Jacob, de Clermont au Haut de La Cibourg. Il est orfèvre. Le 27 novembre 1752 il achète un bien fonds aux Reprises en la mairie de La Chaux-de-Fonds contenant 14 faux, 7 perches et 9 pieds au prix de 475 livres la faux, ce qui fait 6874 livres, 6 groz et un denier (acte de David Perret notaire). Le 25 septembre 1767, il le cédera à David son fils pour 7525 livres. Il meurt entre 1798 et 1799; il a épousé **Marguerite Courvoisier-Guenin** fille de Jean-Pierre; elle décède le 18 décembre 1777 et est enterrée à Renan. David se remarie avec Charlotte Robert la veuve d'Abraham Sandoz en 1779. Elle meurt à l'âge de septante ans, à La Chaux-de-Fonds, le 30 mars 1800. Dans son contrat de mariage, sa créance de dot compte 550 écus petits; lors de la signature de cet acte, son fils Pierre Frederich Sandoz l'assiste.

Enfants de Marguerite et de David, nés à Clermont, baptisés à Renan:

David, né le 25 avril 1744, ligne directe

Julianne, baptisée le 15 mai 1746, meurt enfant

Frédéric, né le 26 septembre 1747; sera orfèvre aux Convers. Ses bans de mariage sont publiés au temple de La Chaux-de-Fonds en 1775, il épouse Marie Isabelle Ducommun dit Boudry. Il reçoit une lettre d'origine le 19 novembre 1798.

Marie Anne, née le 11 mai 1749; sa Première Communion à Renan en 1765.

Marie Isabelle née le 22 janvier 1751; Première Communion en 1768
 Marie Marguerite, née le 15 avril 1752; elle épouse Daniel Amez Droz;
 leurs bans de mariage publiés au temple de La Chaux
 de Fonds en 1772.

Julie Anne, née le 27 juillet 1753; morte le 27 mars 1805 à La
 Chaux de Fonds; elle épouse Pierre Perret Gentil;
 veuve, elle se remarie avant 1798 avec Jean Jaques
 Robert communier du Locle et de La Chaux-de-Fonds.

Madeleine, née le 20 mars 1756
 Susanne Esther, née le 7 mars 1758; avant 1782 elle épouse François
 Louis Aubert fils d'Abraham, de Renan.

David Pétremand-Besancenet fils de David; communier du Locle et de
 Sonvilier; paroissien de Saint-Imier, bourgeois de Valangin; né le 25 avril
 1744; paysan et orfèvre aux Reprises. Mention de l'arrêt du 20 mars 1781
 concernant son refus de payer le "jet" d'habitation (giette, get) à La Chaux-
 de-Fonds. *En août 1791, les loups font bien du dommage aussi dans nos
 environs. Ils ont pris beaucoup de moutons, chèvres et veaux. On a déjà fait
 bien des chasses sans en tuer aucun et on en a pourtant vu à plusieurs
 endroits.* Ce paragraphe a été tiré d'un livre de remarques de David
 Pétremand, 1770 - 1812. Le 10 janvier 1793 il acquiert un bienfonds aux
 Reprises contenant 31 faux pour le prix de 5400 écus d'or, soit 27000 livres
 faible monnaie. Il donne aussi en échange un petit bienfonds comprenant
 prés et bois situé à La Combe à La Ronde quartier de Boinod estimé à 600
 livres. Le 9 juillet 1799 David fera remise à ses enfants Pierre-Frédéric et
 Julie du bienfonds aux Reprises comprenant des maisons, prés, etc. valant
 respectivement 20250 livres faible monnaie et 26.920 livres faible (J.-
 J.Challandes notaire). Domicilié aux Reprises le 5 mars 1804 David partage
 ses biens propres avec ses 4 enfants Pierre-Frédéric, Henri-Louis, Julie et
 Madeleine. Son épouse était **Marianne Marchand** fille de Jacob. Mère de
 8 enfants, elle mourra aux Reprises le 22 avril 1796, sera enterrée près du
 temple de La Chaux-de-Fonds dans le reposoir bordant la Ronde. Le 6 mai
 1797 David se remariera avec Anne Marie Vuille veuve d'Abram Droz. *Le
 couple Anne Marie et David est assassiné, le 6 novembre 1812, dans leur
 maison des Reprises et le 13 novembre 1812 s'ouvre un procès en Justice
 criminelle tenu au château de Valangin; il est alors prouvé que David
 Pétremand orfèvre et cabaretier et sa femme, aux Reprises, ont été
 assassinés dans leur maison le 6 novembre entre onze heure et midi et volés
 par effraction par un nommé Samuel Bauer dit Paysan.*

Les enfants de Marianne et de David naissent aux Reprises et sont baptisés à La Chaux-de-Fonds; ils sont:

Henri-Louis, décédé à l'âge de 15 ans et demi le 2 avril 1783.

Julie, née le 28 mars 1769; morte le 19 juillet 1773.

Félix, né le 20 juin 1771; décédé le 14 avril 1773

Pierre-Frédéric, né le 4 avril 1773 ligne directe.

Félix, né le 11 novembre 1776; meurt à l'âge de 19 ans et demi le 31 mars 1796.

Julie, née le 14 décembre 1778; morte le 16 avril 1842. Elle épouse, le 12 septembre 1798, à La Sagne, David Louis Perret-Gentil fils de feu David; il meurt le 5 juillet 1834 à La Chaux-de-Fonds.

Madeleine née le 10 juillet 1781; en 1822 elle est citée comme dentellière. Le 15 avril 1801, à La Sagne, elle épouse Félix Sandoz fils de David.

Henri-Louis né le 22 décembre 1785; meurt avant 1812; Il a épousé, le 25 avril 1807, à La Chaux-de-Fonds, Uranie Jacot-Guillarmod fille de feu Abraham.

Pierre-Frédéric Pétremand-Besancenet fils de David de Sonvilier et du Locle; né le 4 avril 1773. Sera dit feu avant 1846. Le 23 janvier 1813 il est cité dans la procédure de l'assassinat de ses père et mère; le 17 août 1813 comme tuteur des enfants de feu Henri-Louis son frère, il demande en justice une homologation civile de La Chaux-de-Fonds, ses nièces Philippine et Zéline. Julie sa soeur épouse de David-Louis Perret-Gentil, indivis pour leur bienfonds des Reprises valant 2700 écus petits or. Pierre-Frédéric épouse **Lydie Vuille** fille d'Esaië, de La Sagne, bourgeois de Valangin; citée en 1814. Leurs enfants naissent aux Reprises, sont baptisés à La Chaux-de-Fonds:

Hélène, née le 10 mars 1804; ses bans de mariage publiés au temple de La Sagne en 1832 lorsqu'elle épouse Tobie Vuilleumier originaire de La Sagne et de Tramelan-dessus.

Eugène, né le 11 juillet 1805, ligne directe.

Ulysse, né le 20 mars 1808.

Eugène Pétremand-Besancenet fils de Pierre-Frédéric, du Locle et de Sonvilier, bourgeois de Valangin, établi à La Chaux-de-Fonds, né le 11 juillet 1805. Horloger. Rappelant un jugement daté du 2 juillet 1865, sa veuve obtiendra le rétablissement officiel du patronyme Pétremand-Besancenet pour cette branche de la famille Pétremand. Eugène est mort

entre 1858 et 1865. Au Locle, le 23 mai 1846, il avait épousé **Hyacinthe Emilie Sandoz** fille de Charles-Daniel, et d'Ursule Jeanrichard; née le 24 avril 1815 à La Chaux-de-Fonds. Décédée le 3 août 1907 à Péry, chez son fils à la cure du village; enfants nés à La Chaux-de-Fonds:

Fanny, née le 18 décembre 1848, morte le 18 mars 1854.

Paul-Eugène, né le 15 juin 1847 ligne directe

Laure, née le 10 mai 1851

Alfred né le 16 mars 1855, décédé le 13 novembre 1858.

Paul Eugène Pétremand-Besancenet fils d'Eugène; né à La Chaux-de-Fonds le 15 juin 1847; passe sa jeunesse dans ce "village". Après ses études de théologie, son premier poste pastoral est à La Chaux-de-Fonds. Dès 1869, après avoir été admis comme membre du pastorat de l'église protestante bernoise il occupe la chaire de Bévillard, puis à Lignièrès, ira ensuite à Sonceboz dans le Jura bernois; dès 1890 fonctionne comme pasteur de la paroisse de Péry comprenant La Heutte et Rondchâtel, ceci durant trente sept années, l'un des plus longs ministères connus! En 1927 il se retire à Peseux auprès de son fils; il y décède le 12 avril 1929. Il avait épousé, à Courtelary, le 24 avril 1878 **Laure Houriet**, fille d'Henri-Louis, originaire de Tramelan-Dessous et de Mont-Tramelan, et d'Annette Vuilleumier; née le 15 août 1855 à Courtelary, décédée le 4 février 1945 à Peseux. Ils sont parents de:

Ruth, née le 9 mars 1879 à Bévillard; décédée en 1973 à Corcelles¹; institutrice; épouse le 13 juillet 1912, à Péry: Fritz-Albert Born fils de Jean, originaire de Thunstetten (Be), et de Césarine Louise Renfer. Fritz Born était né à La Chaux-de-Fonds le 11 mars 1879 et meurt à Bôle le 17 janvier 1952, il était directeur de la fabrique de pâte de bois de Rondchâtel, usines appartenant aux Papeteries de Biberist (SO). A l'âge de la retraite le couple se retire à Bôle.

Marguerite, née le 25 novembre 1882 à Lignièrès; institutrice à Péry; morte à Peseux en 1969.

Cornélie née le 1er juin 1884 à Lignièrès; meurt le 21 août 1889.

Marie Cornélie, née le 1er octobre 1890; institutrice; établie à Peseux comme assistante de son frère Samuel décédée en 1982.

Samuel né le 30 mai 1896 à Péry, étudiant en médecine à l'université de Bâle, docteur en médecine; établi à

¹ Ruth a vécu à Corcelles, Clos 1, dans l'appartement actuellement habité par votre rédacteur (Décidément le monde est petit...)

l'avenue Fornachon, à Peseux. Le 29 octobre 1942, au Locle sa commune d'origine, il épouse **Charlotte Berthe Fallet** la fille d'Henri, originaire de Dombresson, et d'Elise Guenot; Charlotte Berthe était née à Dombresson le 7 avril 1906. Leurs enfants sont:

Anne Marie, née le 23 septembre 1944, épouse en 1976 Henri Colin, habitant à Corcelles, parents de:

Cédric, né en 1973

Fabienne, née en 1976.

Claire Lise, née le 8 octobre 1945, institutrice, épouse Charles André Favre-Bulle, des Ponts de Martel, habitant à La Chaux-de-Fonds, parents de

Jérémy, 1973 - 1995

Céline, née en 1974, épouse en 2003 Christophe Chasles, d'origine franco-suisse

Laurence, née en 1979.

Edith Geneviève, née le 18 janvier 1948, épouse Jean François Oberli, habitant à Peseux, parents de

Joël, né en 1975, épouse en 2003 Sara Coureur

Marc né en 1977, Jacques né en 1980 et Anne Dominique, née en 1985.

Etienne François, né le 15 avril 1949, ligne directe

Etienne François Pétremand-Besancenet, épouse Luz-Maria Bartra, d'origine péruvienne, parents de Cécile, 1983 et Louise, 1985.

Famille Borel, originaire de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel; branche de Plancemont

Pierre-Arnold Borel

Charlotte Pauline Borel fille de Charles-Louis; née à Neuchâtel le 11 juin 1851, baptisée le 23 août de la même année. Elle est institutrice à Valangin où elle réside. C'est là qu'elle se marie, en juin 1876, avec **César-Louis Gauchat** lui-même instituteur à Cortaillod où il est domicilié. Originaire de Lignièrès il est fils de Charles-Henri, et de Zélie née Wyss. Charlotte et

César sont ainsi les bisaieux côté maternel de Lise Engelberts-Piaget enseignante habitant Auvernier en 2003.

Charles-Louis Borel est fils d'Abram-Louis; communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, ville où il est né le 20 juillet 1803 et baptisé le 26 du même mois. Il est menuisier. Il mourra à Cortaillod le 6 juillet 1889 à 2h. du matin. C'est à Neuchâtel qu'il épouse, le 2 mars 1847, **Henriette-Philippine Grangier** fille de feu David Guillaume. Henriette et Charles ont deux enfants:

Charlotte-Pauline, ligne directe

Charles Eugène.

Abram Louis Borel est fils de Jean Henry, il naît à Couvet en 1771. *Ebéniste de talent, il s'installe à Neuchâtel. Sa clientèle se recrute parmi les notables de la région. Six chaises style Biedermeier, signées de sa main enrichissent les collections du Musée d'Histoire et Médaillier de La Chaux-de-Fonds. Ces chaises acquises par le Musée avaient été découvertes en octobre 1971 chez un antiquaire de Lausanne par Pierre-Arnold Borel lors d'une "récupération" de channe en étain signée par l'étainier neuchâtelois Perrin. Channes inconsidérément vendue par la paroisse des Brenets et heureusement rachetées par le dit musée. Autre petite histoire suivant les oeuvres de notre ébéniste: on peut dire que notre artisan d Abram Louis a fabriqué, sur la commande de David-Henry Borel du Tertre, négociant en indiennes et courtier en dentelles neuchâteloises, un salon complet estampillé A L B. Ce salon se trouve encore à Berne chez une arrière-arrière-petite-fille de David-Henry et sera légué par elle, testatrice, afin qu'il revienne à Neuchâtel au Musée d'Art et d'Histoire.*

Abram-Louis est reçu bourgeois interne de la ville de Neuchâtel le 30 novembre 1806. Auparavant, il était donc bourgeois externe puisque sa famille résidait à Couvet. Deux de ses fils Charles-Auguste et Alexandre seront reçus bourgeois internes en date du 30 novembre 1827. Abram-Louis épouse, à Neuchâtel, le 19 juin 1801, **Marianne Magnin**, de Cudrefin, fille de Jean-Emmanuel, et d'Esther Taverney. Leurs enfants connus, sont:

Samuel Auguste, né le 20 mars 1802, baptisé le 14 avril de cette année. Il meurt le 10 et est enterré le 12 août de la même année 1802.

Charles Louis, ligne directe; il naît le 20 juillet 1803.

Alexandre

Charles Auguste, naît le 12 juillet 1809, baptisé le 26 août suivant. Le 15 septembre 1838, à Neuchâtel, il épousera Susanne-Marie Benoît fille de feu David.

Jean-Henry Borel fils d'Abram. Né en 1724 il mourra à Couvet le 24 juin 1811 âgé de huitante-sept ans. Il est menuisier. Avec sa famille, il figure dans le recensement des Bourgeois externes de la ville de Neuchâtel en l'an 1787, page 17. (*registre déposé aux archives de la ville*). Jean-Henry a épousé **Marie Anne Petitpierre**, de Couvet. C'est en ce même village que naissent et sont baptisés leurs enfants:

Marie Henriette, naît en 1764; dentellière; elle épouse, le 18 août 1794, Pierre-David Borel paysan à Malmont, étant fils de Jean. Il teste, le 17 juillet 1804, chez H.F.Henriod notaire.

Henry Louis, né en 1766; épousera, à Couvet, le 30 décembre 1800: Catherine Magnin, fille de Jean Emmanuel, de Cudrefin.

Abram Henry, né en 1767

Jean Henry, né en 1769

Susanne Marie, née en 1770; décédée à Couvet le 23 mai 1821.

Abram Louis, ligne directe, maître-ébéniste, né en 1771.

Rose Henriette, née en 1773

Marie Anne, née en 1774

Renseignements relevés dans le rôle des Bourgeois de Neuchâtel, 1787, page 17.

Abraham Borrel est fils de Jean. Il a été baptisé à Môtiers le 28 février 1697. Il passera, le 4 avril 1737, une reconnaissance de ses biens fonciers pour payer le cens à la chastellenie du Vaux Travers. Il décédera le 2 décembre 1764 *asgé de soixante sept ans et dix mois*. Il était *chapis* soit charpentier. Lui et son épouse **Jeanne Elisabeth Berthoud** de Plancemont, sont parents de

Jean Henry ligne directe.

Jean Borrel fils d'Abraham. Baptisé le 25 octobre 1668 à Môtiers; *aurait été conseiller de la Communauté de Couvet*. Cité dans un acte du 18 mars 1684. Le 17 juin 1696 il épouse **Elisabeth Jacot-Descombes** fille de Jean, communier du Locle et paroissien de La Brévine.

Enfants baptisés à Môtiers:

Abraham ligne directe baptisé le 28 février 1697: parrains: ses oncles, Abraham Borrel et Jean Jacot-Descombes; sa marraine: sa tante Marie Jacot-Descombes

Jean, baptisé le 24 juillet 1698
Jaques, baptisé le 26 mai 1700
Marie, baptisée le 16 avril 1702
Jean Henry, baptisé le 7 décembre 1704
Henry, baptisé le 23 janvier 1707
Frédérich, baptisé le 12 août 1708
Samuel, baptisé le 17 décembre 1710
David, baptisé le 25 janvier 1713
Elisabeth, baptisée le 25 mai 1715.

Abraham Borrel branche de Plancemont; fils de Jaques. Le 20 janvier 1653 il est nommé pour faire partie d'un groupe de secouristes neuchâtelois envoyés à Berne, ville alliée, lors de la guerre des paysans, *registre des arrests de Couvet*. Son serment de communier de Couvet en date du 2 janvier 1654. Il est messelier c'est-à-dire garde des moissons. Il s'est acheté un champ sis En Costa Bartin soit à Côte Bertin; possède aussi La Prise Philibert ainsi que de nombreuses autres terres à Plancemont. Sa femme **Jaquaz Berthoud ou Berthod** est de Plancemont; ils ont:

Jean ligne directe

Jehanne elle épousera Jean Jaques Favre fils de Jacob, de Couvet.

Abraham tailleur de pierres et masson

Jaques cité le 17 février 1692

Elisabeth

Susanne qui sera l'épouse d'Abram Borel fils de Pierre, de Couvet.

Madelaine

Jaques Borrel fils de Pierre dit Borrel Petitjaquet; résidant à Plancemont; riche propriétaire, franc-sergeant de Couvet, bourgeois externe de Neuchâtel; ancien d'église, juré en la justice de la Chastellenie du Vaux Travers; assesseur du vénérable Consistoire, dixmeur et gouverneur de la Communauté de Couvet; sa maison à Plansimont avec clos, curtil et appartenances; une partie d'une autre maison au dit Plansimont avec cuisine et cheminée du haut en bas, dite *tuyé*, ainsi que l'entrée de la grange pour laquelle il paye 1/8ème de coppet de cens; un champ vers La Bauma au lieuditz La Massonnière soit 5/4 de poses de terre, autres champs "Au Chanon", Vers chiez Berthoud, Vers chiez La Lievraz soit 8 poses; Au Champ de La Lievra 3 poses, ce dernier jouxte celui de Pierre fils du dict terrementier; 4 poses au Champ Rollet; à Es Longs Champs une demi pose. Puis, Au Courton 4 poses; Dernier le Chable 2 faulx de forest; dernier Les

Fontaniers sur la montagne de Boveresse un max avec champs, prelz, cernil, pasquiers, bois bannal, maison et abreuvement à la fontaine des Fontanier; max de 44 faulx en Sagis et trois faux de prelz. Le dit Jaques a épousé **Susanne Favre** de Couvet; mère de trois fils:

Abraham ligne directe il recevra de son père La Prise Philibert.

Pierre juré en l'honorable Justice de la Chastellenie du Vaux Travers siégeant à l'Hôtel des Six Communes à Môtiers; en 1649 achète une maison à Plancemont; en 1648 il a épousé Jaquaz Vaucher la fille Claudy, de Fleurier. Pierre reçoit de son père Jaques des terres sises Dernier les Curtils dits Au Courton, et aussi En es Saignes. Pierre a eu deux fils Jean-Jaques et Pierre.

Blayse il est cité comme couturier dans un acte du 8 janvier 1656. Sa femme est Jeanne Marie Roy fille d'Abram communier de Couvet; leurs enfants naissent à Plancemont:

Jeanne-Marie, elle reconnaît ses biens en 1736 à Plancemont
Lucrèce,

Jean,

Abraham,

Elisabeth, née en 1686.

Veuf de sa première femme Susanne, **Jaques** se remarie avec Jeanne Berthoud, de Plancemont qui lui apporte une coquette dot; aussi, Jaques, dans son testament écrit: ... *Jean mon fils unique du deuxième lit obtiendra une part spéciale de mes biens...* Ce Jean est l'ancêtre direct de Pierre-Arnold Borel l'auteur de ces recherches généalogiques.

Pierre IV Borrel Petitjaquet, fils d'Anthoyne. Franc-sergeant et bourgeois externe de Neuchâtel. Il achète des terres en 1572. Le 25 novembre 1596, il reconnaît posséder un max de terre au mont de Couvet. Il avait déjà acheté des champs le 27 février 1556 ainsi que le 17 octobre 1575. Il est juré en l'honorable justice du Vaulx Travers, l'an 1596. Pierre est laboureur, de situation aisée, ayant une maison et un domaine agricole à Plancemont, plus un autre maix à La Raisse et trois maisons à Couvet plus un maix Sur le Mont. Le nom de son épouse est inconnu et leurs enfants sont:

Anthoyne qui meurt avant le 2 avril 1658, laissant 2 fils:

1. Jaques et

2. Jean, encore mineur à cette date.

Jaques juré du Vaulx Travers dès 1640.

Anthoyne Borrel Petitjaquet fils d'Estevenyn, bourgeois de Neuchâtel. *Le 12 avril 1553, avec Claude, Estienne, Michelestre et voulloir et delvoir estre homme franc sergeant de nostre dict seigneur et tenir et posseder les biens et héritaiges suivants et divis avec Jaques Borrel leur oncle... ung prelgasant à Tres Malmont d'un ancien heritaige... une place pour prise en Malmont joustant l'ancien maix des maix des Borrelz, la Fontaine de l'Horme, le Haut des Roiches et le fonds des gorges du Sucre, soit 16 faulz d'un lieu paovre et sterille accensés par feu bonne mémoire le marquis Philippe de Hochberg à feu Jaquet Borrel grand père des dits reconnaissants et d'autres terres à la Malle Fin appartenant déjà en 1640 aux Borrelz, en Malmont de l'heritaige de Pierre II au Clos de la Croix à Couvet, sur Grandson, au Cerniz du Thil de Pierre Bouré (Borel) déjà en 1429... Le 28 septembre 1559, Anthoyne reconnaist les biens, possessions que s'ensuyvent delaissés par Messire Anthoine de Colombier aux Borrels et à luy advenu par succession de Pierre le jeune Borrel. En 1562 focage et franchise de franc sergeant luy est accordée.*

La femme d'Anthoyne Borrel Petitjaquet ne nous est pas connue, mais, elle lui donne deux fils:

Pierre le juré

Jaques encore mineur en 1596; il est père d'un seul fils connu et prénommé Anthoyne et de plusieurs filles.

... "... honnestes Anthoyne et Michiel frères fils feu Estevenin achètent deux poses de terre gesant au territoire de Couvet l'une assise au dict lieu Es Raisses l'autre pose estant es Champ Girard acte du 27 février 1556 Antoine Petitpierre Notaire..."

Nous Blayse Jehan et Huguenin enfantz de Jaques Bourrel alias Burrelet tant en noz nom que de nostrre dict pere scavoir fasons a tous que nous bussions engoigez a Claude ainsain que a Anthoyne et Michiel ses frères fils feu Estevenin Borrel du dict Couvet qui nous ont toujours survenuz en noz grandes urgences et necessitez et qui sont nos prochains parens (cousins germains de Blayse, Jehan et Huguenin) et amys pour ces causes nous leur vendons 2 poses Es Planche Belleta, un prel Es Rondel une demi pose Es Essert et 3 faulx de prel a Tres Malmont.

27 février 1556

Antoine Petitpierre, Couvet.

Le 4 septembre 1566 le dit Anthoine Borrel-Petitjaquet et ses cinq frères sont mentionnés dans les actes concernant les franchises des Francs-Sergeants et le jugement obtenu en faveur des Bourgeois du Vaultravers

Estévenin Borrel-Petitjaquet fils de Jaquet. Propriétaire à Trémalmont, au Cernil du Thil et autres lieux. Le nom de sa femme ne nous est pas connu; ils ont eu six fils:

Jehan Ruffe

Thomas

Claude

Estienne

Anthoyne

Michel

Jaquet Borrel dit Petitjaquet fils de Pierre III; bourgeois externe de Neuchâtel et communier de Couvet, village où il est né entre 1430-1440; décédé entre 1498 et 1513. Avec son frère Perrod, en 1470, ils reçoivent, du comte, la confirmation d'accensement sur les anciens biens hérités de leur tante Huguenette née Borrel épouse de Thiébaud Herbellet. Propriétaire aisé en 1491 il lui est de surplus encensé par Philippe marquis de Hochberg, comte de Neuchâtel le domaine du Cernil du Thil pour en "jouir en heritaige perpétuel luy et ses descendants..." Il épouse: NN...

Ils ont 6 fils: Vuillemin, Renaud, Guillaume, Pierre, Estevenin et Jaques, tous nés entre 1460 et 1490.

Vuillemin paraît être l'aîné. Mort avant 1532.

Renaud est dit être décédé en 1536. Laisse trois fils: Jehan, Kathelin et Pierre.

Guillaume meurt avant 1528, laissant des enfants mineurs: Louys, Marguerite, Pierre, Blayse et Jehanna

Pierre est cité dans le rentier du Vaulxtravers en 1532.

Estévenin

Jaques appelé Jaques Borrelet, ce qui laisse supposer qu'il est le plus jeune des frères. Sa femme, Jehannette, lui donnera cinq enfants: Blayse, Jehan, Huguenin, Françoise et Jaquaz.

Pierre III Bourrel, de Malmont, bourgeois de Neuchâtel, fils de Pierre II. Né vers 1400, mentionné pour la première fois vivant à Couvet, dans un acte du notaire Henry Uldry, lors de l'achat de deux sexteurs de pray au Motet, dans la vallée de la Chaux-de Remosses, en date du 11 octobre de l'an 1434. On ne lui connaît que deux fils:

Petitjaquet et Perrod, tous deux héritiers des biens de leur tante Huguenette Bourrel femme de Thiebault Herbelet. Perrod hérite de l'ancien maix Bourrel à Tresmalmont (outré Malmont). Il laisse une nombreuse postérité et, de lui, partent les branches des Borel-Jehangoz, des Borel-Petitjean, des Borel-Bassot, des Borel-Peytoud, des Borel du Brey et des Borel-Fornel.

Pierre II Bourrel de Malmont, bourgeois de Neufchastel; fils de Pierre I^{er}; né vers 1370. En 1396, il est dit être propriétaire de terres à Remosse, à La Joux sous la suzeraineté de Jehanne dame de Joulx, tante de Conrad de Neuchâtel. En 1429, il passe reconnaissance féodale pour *hértaiges* au bourg de Couvet et ses meix de Malmont et de Tresmalmont. Sa femme Nicole est mère d' Huguenette qui épousera Thiebault Herbellet, et de Pierre III.

Pierre I^{er} Bourel de Malmont fils de Valcherius. Né vers 1340: mourra à Couvet vers 1401-1402. Mentionné en 1398 lors d'un paiement à la recette du Vault Travers, de 8 émines de froment, à cause de la chapelle de Saint-Pierre de Neufchastel (il s'agit du prieuré de Môtiers). En 1410, ses enfants vendent les herbes de leurs prairies en Remosses.

Pierre I^{er} est le père de:

Jaiquet aïeul de la branche des Borel-Cordier.

Gautier meunier. En 1414, le comte de Neuchâtel lui amodie les moulins de Couvet.

Pierre II

Valcherius Borrel cité sur un rouleau de parchemin de 60 pieds de long dans la partie réservée aux reconnaissances de biens des burgensis Novicastris et des gens de Couvet.

Document assigné à 1345.

Valcherius est le lointain ancêtre de tous les Borel de Couvet. Il est né vers 1290-1300.

Son frère se prénomme Vienetus et ne semble pas avoir laissé de descendance mâle.

Valcherius Borrel, de Couvet, est cité dans le rôle des bourgeois forains du bourg de Neufchastel en 1340. C'était à cette époque, la plus haute condition sociale à laquelle pouvait prétendre un non noble dont la famille vivait au comté depuis 1214, date à laquelle le comte Ulrich de Neuchâtel accorde des franchises aux habitants des lieux. La classe des bourgeois devient ainsi puissante dans le comté (cela allait jusqu'à des disputes avec les princes) (voir "Panorama de l'histoire de Neuchâtel" de Jean Courvoisier).

Famille Brun, bourgeoise de Neuchâtel

Pierre Arnold Borel

Johann Brun, fils de Johann Peter, né à Constance en Souabe. Jeune homme, il s'expatrie au Piémont pour cause de religion, où il se mariera. Il meurt vers 1509 à Saint-Martin. Il avait épousé une jeune fille des vallées valdoises du Piémont, protestante, **Magdalena de Bret** dont:

Martin

Jean

Anne, épouse N... Rignollet, d'Aulte.

Jean Brunius, fils de Johann, bourgeois de Constance, vint s'établir à Neuchâtel avant 1558, comme marchand boutiquier et hostelier. La coquette aisance qu'il acquerra lui permettra ainsi qu'à ses descendants de s'allier aux familles patriciennes de Berne. Décédé en 1595, il épousa **Katrine von Diesbach**, fille de Joss, seigneur de Worb, résidant au château de Landshut et d'Anne von Offenburg, de Bâle. Leurs fils sont:

David

Jonas, bourgeois de Neuchâtel, en 1603 il habitera à Morat. En 1628, valétudinaire, Jonas demande pour lui et ses enfants un tuteur, à savoir Jehan le jeune, cousin de ses enfants, le fils de Jean Brun son frère. Le dit Jonas décédera avant décembre 1630. Il avait épousé Marie de Watteville, fille de Nicolas, bourgeois de Berne, Bailli de Chillon, seigneur de Villars les Moines et d'Elizabeth Gatchet, dont:

Marie, née en 1609, épouse noble Henry Chambrier, maire de Colombier.

Susanne, épouse Maurice Schnael, de Berne.

Pétremand, mercenaire, meurt dans les guerres d'Allemagne.

Jean, ligne directe.

Jean Brun, bourgeois de Neuchâtel, seigneur d'Oleyres, maire de Neuchâtel, meurt en 1623. Il épousa **Barbely Merveilleux**, fille de noble

Jehan, conseiller d'Etat de Neuchâtel et de Salomé Wurstemberg, parents de cinq enfants connus:

Jehan, le jeune, 1587 - 1638, ligne directe.

Catherine, née en 1596, épouse en 1618 Abraham Thellung, fils de Jean Henri, maire de Bienne et bourgeois de ce bourg et de dame Marguerite des Bois des Roches d'Or. Le dit Abraham sera receveur de l'Erguel pour Sa Grâce le prince évêque de Basle. Il meurt en 1636 de la peste.

Jaques, né en 1606

David, né en 1610, seigneur d'Oleyres, décédé avant 1632.

Barbe, épouse Jean Rodolphe Osterwald, 1621 - 1682, ministre du Saint-Evangile à Neuchâtel. Il sera anobli en 1673 par Anne Geneviève de Bourbon, comtesse de Neuchâtel. Jean Rodolphe est fils de Jean Jaques conseiller de ville de Neuchâtel et de dame Marie Merveilleux.

Jean le jeune Brun, fils de Jehan, seigneur d'Oleyres et de Barbely Merveilleux, 1587-1638, ministre du Saint-Evangile, propriétaire du château de Beauregard. Le château de Valangin possède des portraits de la famille Brun, du XVII et XVII^{ème} siècle. Parmi les cinq huiles représentant des hommes, on découvrira le portrait de Jehan le jeune, il y a aussi trois portraits de dames. Son épouse **Annely Spyre** dit aussi Speyer, fille de Johannes, bourgeois de Bienne et noble Ursula von Erlach, lui donne quatre enfants

Anne Marie, épouse Pierre Meuron, fils de Jérémie, communier de Saint-Sulpy, 1610 - 1653, capitaine d'une compagnie suisse au service du roi de France. Sa famille vit au château de Fenin.

David, prête serment en 1630 à LL.E.E de Berne pour les terres d'Oleyres.

Catherine

Jean Frédéric, 1620 - 1678, ligne directe.

Jacob, étudiant à Montauban où il meurt.

Jean Frédéric Brun, bourgeois de Neuchâtel, fils de Jehan le jeune, 1620 - 1678, gentilhomme, commissaire général du comté de Neufchâtel, épouse en 1650 Barbe Merveilleux, fille de Simon, seigneur de Bellevaux. Ils sont les parents de:

Charles, né en 1650, capitaine dans un régiment suisse au service du roi de France.

Jean Henri, né en 1650, mort en 1716, gentilhomme, seigneur d'Oleyres, époux d'Isabeau Chambrier.

Anne, née en 1652, épouse Benoist Chambrier, maire de Valangin.

Simon, épouse en 1687 Marie Girard, fille de David, capitaine dans un régiment suisse. Leurs enfants sont

Susanne, 1688 - 1734, épouse en 1715 Henry de Montmollin, conseiller d'Etat.

Jean Frédéric, 1689 - 1747, notaire, épouse en 1713 Rose Marguerite Mouchet. Barbe, épouse Erasmus Chaillet.

Jean Rodolphe, né en 1700, capitaine au régiment suisse Besenval à Versailles.

Marguerite Françoise, née en 1702, épouse Simon Peter, receveur de Thielle.

Charles, né en 1708, lieutenant au régiment Bettens.

Jean Frédéric, habite à La Coudre, décédé en 1735.

Isabeau, née en 1655, épouse François Sandoz, du Locle, bourgeois de Valangin, né en 1656.

Samuel, 1666 - 1725, receveur des quatre Mairies, époux de Marie Tribolet, fille d'Henry.

Souche de la famille Brun, bourgeoise de Zurich

Par Heinrich Braun, Wattwil, Mitglied der Vereinigung für Familienkunde, Sankt Gallen, Toggenburg und Appenzell, et par Olivier Clottu, décédé, de la section de généalogie de Neuchâtel

Johann Peter Brun, appelé aussi Hans Peter, fils de Jakob, demeurant à Constance en Souabe, où il sera cité en 1471. Il épousa **Anna Feitt**, d'une famille bourgeoise de la dite ville, ceci selon l'ancienne généalogie manuscrite. Johann Peter est aussi époux d'Anna Tritt (est-ce la même?)

Jakob dem IV^{ten} Brun, fils de Rudolf, maître bourgeois de Zurich et membre du Conseil de Ville de 1452 à 1467. En l'an 1470, il occupera le poste de bailli de Regendorf. Son épouse **Gertrud von Wattenwil**, bourgeoise de la ville de Berne, lui donnera deux enfants:

Margarethe

Hans Peter, de lui descend la branche de Neuchâtel.

Rudolf Braun, fils de Rudolf, maître bourgeois de Zurich, dès le 17 mars 1395 portera le titre de gentilhomme (Junker) et d'écuyer. Membre du Conseil de Ville, dès 1398 propriétaire d'une maison "Zur Sonne" à Winkestad, pour laquelle il payera pour les quatre saisons un pfennig et huit schilling de cens ainsi que pour ses vignes à Wiedikon estimées à 35 marks argent. Ces vignes lui ont été attribuées par Walter von Hohenklingen. En 1426, Rudolf sera bailli de Baden. Son épouse, noble **Anna von Hohenklingen** est la mère de ses six enfants:

Jta,

Bruno, recteur de l'église Sankt Peter et chanoine à la cathédrale de Zurich. Il est également prieur de l'abbaye. Une servante venue de Hurnen, près de Sirnach, surnommée Hurnin entretient sa maison qui se trouve dans la cour de la cathédrale.

Herdegen, bailli de Talwil jusqu'en 1369, chanoine.

Ulrich, chanoine à l'abbaye de la cathédrale de Zurich où il est cité en 1419.

Jakob, ligne directe.

Rudolf, junker, en 1431, vend son moulin à millet de Regensburg. Il avait épousé Anna Kilchmatter.

Rudolf Brun, fils de Hugo, maître bourgeois de la ville de Zurich sa vie durant, où il décédera le 17 septembre 1360. Il est probablement le père de Rudolf

Hugo Brun, vivant vers 1250 - 1300, est fils d'Ulricus, chevalier, qui lui, était recensé parmi les bourgeois de la ville de Zurich en 1217.

Sortie à Guebwiller (F) et visite du Centre départemental d'histoire des familles

En ce samedi 21 juin, 1er jour de l'été, nous sommes une douzaine à nous retrouver à l'heure de l'apéritif devant la Taverne des vigneron, à Guebwiller, en Alsace. Il fait un temps splendide et la journée s'annonce chaude, mais pour l'heure, une brise légère rend la chaleur tout à fait supportable.

Deux menus régionaux, au choix, nous sont proposés : collet de porc et salade de pommes de terre ou boeuf au gros sel et sa garniture de salades de crudités. De la tarte maison (pommes ou abricots) pour le dessert et un café pour terminer. Le tout était accompagné d'un petit vin blanc du pays... et d'eau minérale pour étancher la soif !

A 14 h, nous sommes accueillis très chaleureusement au Centre départemental d'histoire des familles par le "patron", André Ganter. Il commence par nous demander la permission de faire une photo de groupe, que nous pourrons voir sur Internet le soir-même, sur le site du CDHF, atteignable l'adresse suivante: <http://cdhftelmat-net.fr>. En cliquant dans la colonne de gauche sur la case "Visiteurs - hôtes de marques" et en sélectionnant en bas, avec la flèche, "juin 2003", vous pourrez à votre tour admirer le groupe des Neuchâtelois !



Le groupe des participants de la SNG

La visite du CDHF se fait en trois volets : la bibliothèque située au 1^{er} étage, la salle des microfilms dans les combles et la présentation du site Internet dans la salle de cours.

Madame Doris Freytag, l'adjointe de Monsieur Ganter, nous introduit dans la bibliothèque et nous explique le fonctionnement de ce Centre unique en son genre en France. Le centre ne possède aucun document original, il n'a donc pas de problème de conservation de documents précieux. Cela permet de mettre en libre service tous les documents à disposition, avec un système de classement très simple et une méthode astucieuse d'accès direct, sans fiche de prêt. Chaque client reçoit un carton de couleur. Lorsqu'il prend un livre ou un document, il glisse son carton à la place du document. Ainsi il pourra replacer exactement à sa place le document consulté, sans se tromper. Et Madame Freytag de confirmer qu'il est rare qu'un livre n'ait pas retrouvé sa place ! Le même système est aussi utilisé pour les microfilms.

La bibliothèque contient plus de 10'000 ouvrages historiques, thématiques, généalogiques, concernant essentiellement le département du Haut-Rhin. Dans la salle des microfilms, toute la collection des microfilms qui se trouvent aux AD de Colmar, soit toutes les tables et tous registres paroissiaux ou d'état civil du département du Haut-Rhin, sont en libre service et une douzaine de lecteurs de microfilms sont à disposition.

Plutôt que de faire une longue description de ce que nous avons vu, je vous suggère d'aller vous-même à la découverte de ce paradis du généalogiste amateur, sinon "pour de vrai", du moins en visitant son site Internet fort bien fait.

Avant de rentrer, il nous restait à dire un grand merci à notre président, Eric Nusslé, qui avait organisé cette journée à la fois instructive et conviviale !

Françoise Favre

Le panorama Bourbaki à Lucerne

Eric Nusslé

La France de Napoléon III a déclaré la guerre à la Prusse de Guillaume I^{er} et de Bismarck. La candidature d'un prince allemand, Léopold de Hohenzollern, au trône d'Espagne et la célèbre "*dépêche d'Ems*", ont suffi aux Français pour s'engager "*d'un cœur léger*" dans un conflit qui se soldera par la chute de l'Empire français et la fondation de l'Empire allemand.

La victoire de l'Allemagne sur la France, en automne 1870, laisse toutefois subsister quelques poches de résistance dont Belfort que l'armée de l'Est tente de rallier en longeant notre frontière. Mais les Prussiens l'interceptent à Pontarlier et obligent le général Bourbaki à demander refuge en Suisse.

Né à Pau en 1816, le général Bourbaki, d'origine grecque, a participé aux campagnes d'Algérie et de Crimée avant de commander la garde impériale au début de la guerre franco-prussienne. Enfermé dans Metz sous les ordres de Bazaine, il est chargé par ce dernier d'une mission spéciale en Angleterre. Après cette mission qui n'aboutit pas, Bourbaki reçoit, en décembre 1870, le commandement de l'armée du Sud de la Loire. Début janvier 1871, il est nommé général de l'armée de l'Est qui est disparate, mal entraînée, mal commandée, mal équipée, victime du froid et de la maladie, mal renseignée et mal ravitaillée. Le 28 janvier 1871, le gouvernement provisoire français obtient l'armistice. Entre-temps, l'armée Bourbaki, isolée, talonnée par les Prussiens, est acculée à la frontière suisse. Complètement démoralisé, Bourbaki tente de se suicider en se tirant une balle de revolver dans la tête. Il se rate et ne décédera, de mort naturelle, qu'un quart de siècle plus tard.

L'armée de l'Est conservera le nom de Bourbaki qui passera à l'Histoire et qui deviendra aussi celui du célèbre panorama, bien que ce soit le général Clinchant, nommé comme successeur de Bourbaki, qui signe aux Verrières, avec le général Herzog, la convention accordant à l'armée de l'Est le refuge de La Suisse.

La débâcle des Bourbakis a marqué l'histoire du Jura franco-suisse. Le 1^{er} février 1871, à 5 heures du matin, l'armée de l'Est en déroute est autorisée à entrer dans notre pays par Le Locle, Les Verrières, l'Auberson, Sainte-

Croix, Vallorbe et la Vallée de Joux. Pendant deux jours, 87'847 hommes au total dont 2'467 officiers, passent la frontière avec 11'800 chevaux, 285 canons, 1'158 fourgons et 72'000 fusils. Trente mille d'entre eux passeront par les Verrières. Mon trisaïeul, *Meinrad Nusslé*, déjà citoyen suisse, décrit avec une neutralité toute helvétique cette gigantesque débâcle dans une lettre adressée le 21 février 1871 à ses frères et sœurs demeurés en Allemagne...

« ... »

« L'armée Bourbaki a donc pénétré sur le territoire suisse dans le Val de Travers à 71/2 heures d'ici [La Chaux-de-Fonds] ; elle a été désarmée et accompagnée dans la direction de Neuchâtel. »

« D'après les informations officielles, il y avait en tout plus de 85'000 hommes de toutes armes et 9'000 chevaux. Sur la place d'armes de Colombier, près Neuchâtel, j'ai vu 230 canons, 24 mitrailleuses et 1'200 fourgons de campagne de toutes sortes et en outre 3'000 chevaux de toutes espèces. Il y avait des soldats appartenant à divers peuples et à divers régiments ; il y avait surtout des cuirassiers et chasseurs à cheval qui sont les meilleures troupes de France. Il y avait aussi beaucoup d'artilleurs, des turcos et des zouaves, des francs-tireurs, etc. Les 9/10 des chevaux étaient amaigris et sans résistance. Beaucoup ont péri le long de la route ; j'en ai vu plusieurs. Leur pelage était hérissé et avait une longueur de 2 à 3 pouces. Il fallait s'approcher pour distinguer les chevaux blancs, gris, bruns ou noirs. Ils se rongeaient la queue ; ils ont même rongé les jantes des roues des canons, ainsi que les marchepieds et les timons des fourgons. »

« Les soldats et les chevaux étaient pêle-mêle, de même que le harnachement. On n'arrivait presque pas à arracher le fournement des dents des chevaux qui rongeaient les pieux, les poteaux et les jeunes arbres qui se renversaient. »

« Les soldats étaient maigres et faibles comme les chevaux ; les uniformes très usés, déchirés et rapiécés. Ils étaient mornes et découragés, reconnaissants de recevoir un peu de nourriture, de tabac, des bas, des souliers. Les officiers supérieurs étaient encore bien équipés. J'ai vu le général Clinchant à Neuchâtel. Mais en général ils paraissaient assez

indifférents aux hommes et aux chevaux. A la Chaux-de-Fonds, il n'y a plus que 30 à 40 Français malades et quelques milices suisses. »

« Je n'ai vu ici qu'une dizaine de Prussiens prisonniers, mais ils sont déjà tous retournés en Allemagne. Un Prussien blessé est décédé au Locle où il a été enseveli aujourd'hui. Il était originaire de Breslau et père de famille. Il y a une quinzaine de jours, des francs-tireurs l'attaquèrent, lui et ses camarades, à une demi-heure du Locle lorsqu'ils transportèrent 1'000 fusils pour les livrer à l'armée suisse. Ils ont été attaqués à leur retour bien qu'ils portaient le drapeau blanc (non hissé); l'un d'eux fut tué, deux autres reçurent une balle dans le ventre, dont celui que l'on a enseveli aujourd'hui. »

« ... »

« A l'extrémité du Val de Travers la fièvre aphteuse s'est déjà déclarée 4 jours après. La poste va partir, je dois terminer. Je souhaite à tous une bonne santé; nous allons tous bien, Dieu soit Loué! »

« Recevez les cordiales salutations de votre frère dévoué,

Meinrad Nüssle »

Sept artistes ont travaillé pendant deux ans à ce panorama, peint sur 1'100 m² de toile. Son créateur, le peintre Edouard Castres, qui s'est représenté sous l'apparence d'un infirmier, a passé tout l'hiver 1876-1877 aux Verrières, peignant la campagne environnante sous toutes ses formes et esquissant ensuite le tableau entier. Infatigable, il étudie chaque soldat et chaque cheval. Il choisit comme collaborateurs des peintres prestigieux dont le plus connu est sans doute Ferdinand Hodler. Les autres sont Evert van Muyden qui peignit les chevaux, Frédéric Dufaux, Gustave de Beaumont, Henri Hébert et Henri Silvestre. Le tableau est d'autant plus réaliste qu'Edouard Castres lui-même est venu en Suisse comme soldat sanitaire de l'armée Bourbaki. La Croix-Rouge, fondée en 1863, y figure déjà en bonne place. Après avoir été exposée pendant dix ans à Genève, cette toile a été transférée à Lucerne le 28 août 1889. Elle vient d'être restaurée et fait l'objet d'une nouvelle présentation d'un réalisme saisissant.

Paysans et horlogers jurassiens

Par Robert Pinot, Editions Grounauer, Genève, 1979

Un ouvrage qui aidera de nombreux généalogistes à savoir comment vivaient leurs ancêtres il y a plus d'un siècle. Le texte a paru en 1887 dans la revue « La Science sociale » éditée à Paris. Il s'agit d'une étude sociologique fort complète qui analyse les conditions d'existence d'une famille de paysan des Genevez dans le Jura et d'une famille d'horloger à Saint-Imier. Le livre est préfacé par Jacques Hainard. Cet ouvrage de 350 pages se lit très facilement et ne demande pas de connaissances spéciales.

Les 2 parties suivent un plan semblable :

Pour le paysan :

1. Les conditions du lieu
2. Le travail
3. La propriété de la bourgeoisie
4. La propriété privée
5. La famille
6. Le mode d'existence et les phases d'existence

Pour l'horloger :

1. L'influence du lieu et des habitudes pastorales sur l'industrie horlogère
2. Les trois régimes de l'atelier
3. Le patrimoine de l'ouvrier
4. La famille ouvrière
5. Le patronage
6. Les institutions urbaines

Cette étude est intéressante, car elle se situe au début de l'ère industrielle. A Saint-Imier, la maison Longines a été créée en 1867 et nombreux sont encore les horlogers qui travaillent pour des comptoirs. L'auteur donne ses appréciations sur ce qu'il voit et analyse l'évolution qui a amené à la situation qu'il observe.

Questions et Réponses

03 Q 08

de Thomas Haxton Banks
185 Kent Street, Mitchel, Ontario

Demande de renseignements sur l'ascendance de Louisa Jacot-Descombes, veuve de Georges Emile Favre-Bulle, né en 1843 au Locle, décédé en 1917, fondateur de l'entreprise Zenith Watch

03 Q 09

De Janine Giraud

Recherche de l'ascendance de César Alexis Borel, âgé de 16 ans, et de son frère Gustave Adolphe, âgé de 17 ans, tous deux de Neuchâtel, embarqués au Havre pour le Brésil le 24 juin 1823 (Selon registre d'embarquement de ce port).

03 R 09

Par Pierre-Arnold Borel

Charles Louis Borel, fils de Pierre Abram, 1776 - 1852, receveur pour S.M. le roi de Prusse, prince de Neuchâtel, épouse en 1801 **Louise Mayor**, d'Ornens. Le 4 novembre 1826, quitte Colombier, en raison de mauvaises rentrées fiscales, pour rejoindre ses deux fils au Brésil. Les enfants sont

Louise Henriette, 1802 - 1878, célibataire.

Eugène Adolphe, né en 1804, célibataire.

Gustave Adolphe, 1806 - 1845, célibataire, planteur de coton, de sucre et de café au Brésil.

Louis César Alexis, 1807 - 1844, épouse en 1832 Françoise Marie Coelho, brésilienne, décédée en 1847, parents de

Charles Louis, 1833 - 1906, épouse en 1858 Marie Emilie Maulaz,
dont:

Lina Louise, 1859, épouse Bollens.

Alexis Charles, né en 1860.

James Eugène, 1862 - 1892.

Esther Marie, née en 1868.

Marie Louise, 1842 - 1912, épouse Antoine Gonsalve Rochat. Julie, 1811 - 1885, épouse en 1836 Claude Auguste Vouga.

James Henri, 1812 - 1872, célibataire.

Cécile Augustine, 1815 - 1894, célibataire.

Sophie Adèle, 1816 - 1894, épouse en 1847 Ulysse Hügli.

Pierre Abram Borrel, fils d'Antoine, fils d'Abram, fils de Jehan, fils de Michel, fils d'Estevenin, fils de Jaquet, fils de Pierre III, fils de Pierre II, fils de Pierre I, fils de Valcherius Borrel, communier de Couvet et inscrit dans le rôle des bourgeois du comte de Neuchâtel. Pierre Abram est né en 1726, décédé en 1803, notaire, receveur pour le val de Travers et Colombier. Le roi de Prusse l'autorise de reprendre la forme primitive de son patronyme et de l'écrire avec deux "r".

un complément de renseignement se trouve dans l'ouvrage suivant:

"Les descendants de Valcherius Borrel, 700 ans d'histoire d'une famille de Louvet" tome II, pages 125 à 136.



Couverts armoriés ayant appartenu à Pierre-Abram Borrel, né en 1726, receveur du roi de Prusse

*Voir texte page 128
tome II ouvrage cité à côté*

03 Q 10	
---------	--

	De Pierre Badrutt, Zürich
--	---------------------------

Pourriez-vous me faire parvenir des renseignements sur Emile Borel-Petitjean photographe?

03 R 10	
---------	--

	Par Pierre-Arnold Borel
--	-------------------------

Emile Borel-Petitjean est fils de Frédéric Marcelin agriculteur à La Prise-Féquet. C'est là que naît Emile le 17 octobre 1868; *il va s'installer à Couvet pour ouvrir un salon de photographie dans une maison située près de l'Hôtel de l'Ecu de France. Emile Borel se spécialise dans le portrait; sa*

renommée s'étend même au-delà du Vallon. Longtemps après son décès, sa maison qui forjetait sur la future route "La Pénétrante" a dû être démolie pour laisser le passage.

Il épouse, à Couvet, le 15 octobre 1892, la fille de Genovefa **Reiner**, prénommée **Louise**, originaire de Schliengen au Grand Duché de Bade, village de sa naissance le 5 mai 1873.

Frédéric-Marcelin Borel-Petitjean fils d'Henri-Frédéric est ainsi le petit-fils de David-François communier de Couvet et bourgeois de Neuchâtel. Frédéric-Marcelin naît à Couvet. Le 1er mai 1836, est baptisé le 21 du même mois. Sera mécanicien de précision et agriculteur. Il a épousé, à Couvet, le 25 novembre 1859 **Joséphine Adèle Boillot** horlogère, de Laval dans le département du Doubs, fille de Joseph charpentier à Bretonvillers, et d'Eugénie-Virginie Oudry; Joséphine meurt le 2 juillet 1863. Elle a eu :

Adèle Léonie née le 4 septembre 1860

Fritz Edouard né le 14 juin 1862.

Veuf, Frédéric-Marcelin se remarie avec **Anna-Rosalie Tschantz**, de Sigriswil BE, née à Couvet le 27 janvier 1846, morte le 22 juillet 1894; mère de:

Frédéric Fritz Alexandre né le 26 mars 1865; *il émigre au Canada.*

Profession: photographe. Il a son propre studio à Dunnville. Il y meurt le 12 octobre 1936. Son épouse est Candice Amelia Foreman, née le 10 décembre 1867 à Ridgeway, Ontario; elle meurt le 12 octobre 1955; elle était couturière; ils ont 4 filles:

Olive Anna née le 2 décembre 1891

Lilian Adelle née le 1er janvier 1899

Alexandra Josephine née le 11 décembre 1901; *Célibataire, Alexandra travaille durant plus de 50 ans comme comptable dans les bureaux d'une manufacture utilisant des machines à tricoter Dubied-Couvet, cette coïncidence la motive pour venir en voyage découvrir Couvet et des membres de sa famille neuchâtelois, en 1966. (extrait du Quotidien de Dunnville du 28 avril 1990).*

Glee Juliette née le 21 février 1904.

Marie Elisa née le 11 novembre 1866

Emile ligne directe né le 17 octobre 1868

Emma Juliette née le 11 août 1872; épouse le 24 octobre 1896 Fredrich Henri Kiehl distillateur d'absinthe; fils de Jean Frédéric, de Villiers au Val-de-Ruz, et de Suzette Meyer; née à Môtiers le 8 septembre 1867.
Joseph Henri né le 31 juillet 1874; mécanicien; il épouse Elésie Anna Grezet née le 7 mars 1877 fille de Frédéric Marcelin horloger, de Travers, et d'Henriette Isabelle Baillod, de Couvet.

renseignements pris dans l'ouvrage "les descendants de Valcherius Borrel 700 ans d'une famille de Couvet"

03 Q 10	De S. Khalid-Senstag
---------	----------------------

Mon arrière-grand-père Arnold Grosvernier s'est marié en secondes noces le 23-07-1920 à La Chaux-de-Fonds avec Milca Barbezat, née le 13-03-1884 à La Côte-aux-Fées, fille d'Ali Barbezat et d'Élise Grandjean. Cette famille Barbezat est originaire des Bayards et de la Côte-aux-Fées (NE). Je cherche la date de mariage du couple Barbezat-Grandjean (sans doute dans les années 1870) ainsi que le nom des grands-parents de Milca.

Milca Barbezat avait 11 frères et soeurs (je connais le nom de Numa et d'Hélène, mais pas leurs dates). Leurs parents se sont mariés le 30.04.1864 à Les Bayards NE. Les parents d'Ali Barbezat s'appelaient Jules Edouard Barbezat et Félicie Leuba, et ceux d'Elise Grandjean s'appelaient Josué Grandjean et Zélie Reymond.